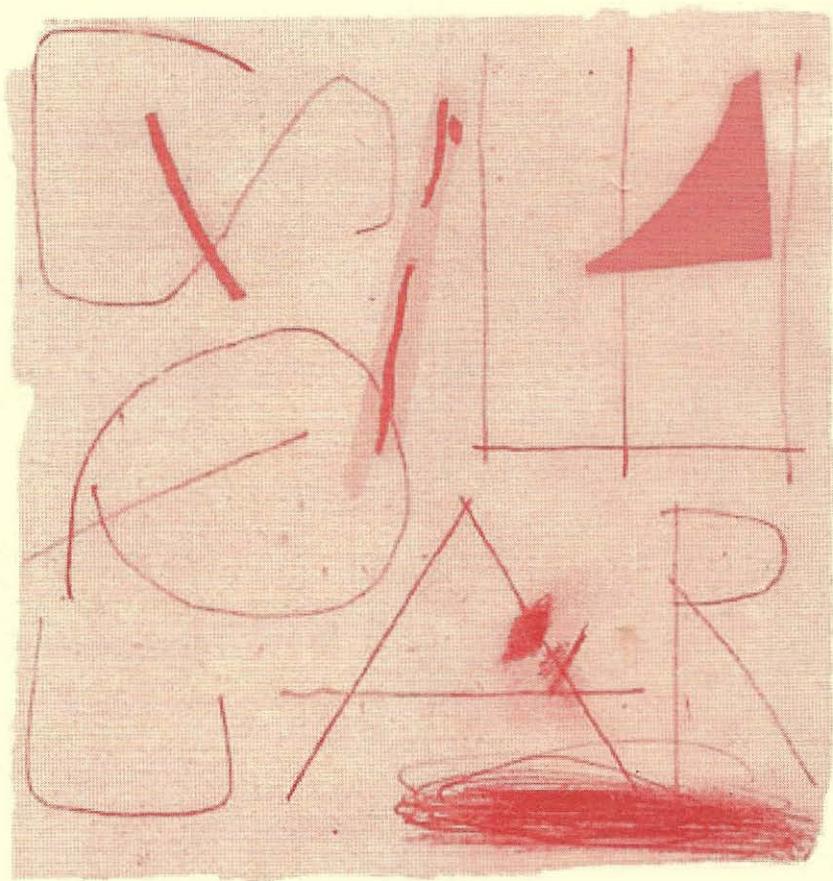
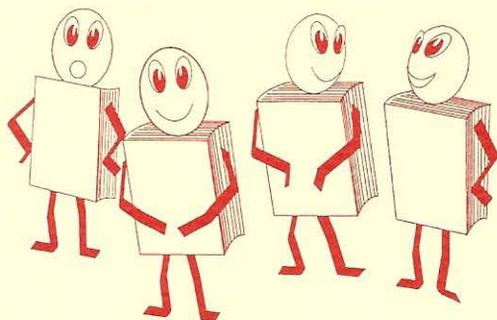


# HORS-TEXTE



Bulletin de l'AGBD – Genève  
Mars 2003 – No 69



## ce qu'ils ont dit

### Lire ou ne pas lire

Quel profit, même fluet, y aurait-il à ne pas lire ? Cette question, trop souvent négligée, ouvre des perspectives réjouissantes. Disons-le nettement, il y a dans le refus de se gaspiller en lectures une sagesse alléchante, voire un signe d'excellente santé mentale.

En dépit de ses dénégations, l'homme s'applique chaque jour à perfectionner les conditions de son malheur, comme s'il éprouvait une obscure délectation à demeurer incompris, méconnu, cadennassé dans des croyances folles qui le torturent. Si les êtres humains n'étaient pas des fakirs – si empressés à s'aventurer sur des chemins cloutés –, nous connaîtrions des guirlandes de gens heureux. Or il se trouve qu'en ne lisant pas nous avons tous la possibilité de persister à souffrir de la solitude. En nous détournant des livres avec constance, l'enfer de l'isolement est à notre portée.

Mais si l'on tient à connaître la plénitude dans la difficulté d'être, il convient surtout d'éviter les auteurs qui mettent en prose nos sensations, nos attentes secrètes et nos frustrations. Les plus précieux étant, naturellement, les plumitifs qui décrivent avec justesse nos douleurs muettes. Tout sentiment de complicité entre le lecteur et l'auteur doit donc être proscrié ; faute de quoi, vous risqueriez de passer à côté d'une solitude absolue, d'un malheur auquel vous avez droit.

Et puis, ouvrir des livres expose au risque de se rencontrer. Les non-lettrés jouissent de cet avantage inouï sur les lettrés de pouvoir passer avec quiétude à côté d'eux-mêmes, ce qui n'est pas de tout repos....

Extr. de la préface de : Lire pour vivre / textes choisis par Julie Gazier et préfacés par Alexandre Jardin. – Paris : R. Laffont, 2000.- P 7-8.

## EDITORIAL

Dans mon précédent éditorial (Hors-Texte, n° 68, novembre 2002), je regrettais le fait qu'une demande de 2 postes supplémentaires de bibliothécaires scolaires n'ait pas reçu l'aval de la cheffe du DIP, Madame Martine Brunchwitz-Graf. Par correction et pour défendre notre profession, je lui ai envoyé, le 5 décembre 2002, le dit numéro, accompagné d'une lettre, dans laquelle j'écrivais que ce refus me paraissait « symptomatique du manque de reconnaissance dont souffre encore le métier de bibliothécaire ». J'affirmais ensuite que les bibliothécaires sont, aujourd'hui plus que jamais, au cœur de la société (et dans les écoles en particulier), pour offrir un large accès à l'information et en garantir la pertinence. Dans sa réponse, datée du 23 décembre 2002, Madame Brunchwitz-Graf déclarait que c'était uniquement des raisons budgétaires qui avaient amené ce refus (de nouveaux postes) et écrivait : *« Je regrette que vous en déduisiez que le département n'estime pas à sa juste valeur la profession que défend votre association. Qu'il s'agisse de la promotion de la lecture ou de la sensibilisation des élèves et apprenti-e-s aux risques liés à l'Internet, pour ne prendre que ces deux exemples, le rôle des bibliothécaires est essentiel et irremplaçable. Je suis reconnaissante du travail effectué par votre corps professionnel, avec la rigueur et le sérieux que nous lui connaissons »*. C'est avec plaisir que nous prenons acte de ces propos, reconnaissant les valeurs de notre profession. Nous ne manquerons d'ailleurs pas de les lui rappeler, le jour où le dossier de réévaluation des fonctions arrivera sur son bureau, maintenant que Martine Brunchwitz-Graf a laissé la craie, les notes et les écoles pour les cordons de la bourse cantonale.

Les bibliothèques et les bibliothécaires au cœur des mutations de l'écrit et de la société de l'information, c'est par ailleurs ce que développe Monsieur Roger Chartier dans un article que nous sommes fiers de publier dans ce numéro d'Hors-Texte, à la suite de la conférence qu'il avait donné le 12 novembre dernier à Genève, dans le cadre des festivités de la BPU. Qu'il trouve ici, nos remerciements pour nous avoir donné ce texte passionnant.

Et s'ils sont d'« indispensables passeurs », comme l'écrit Roger Chartier, les bibliothécaires ne doivent toutefois jamais oublier de mettre les lecteurs au centre de leur travail. C'est ce que nous rappelle Madame Hélène Rivier, fondatrice des Bibliothèques municipales de Genève. Cette grande dame de notre profession, qui aurait eu 100 ans l'an dernier et à laquelle nous voulions rendre hommage, le disait dès les années 1960 dans ses cours aux bibliothécaires, dont l'actuelle directrice des BM, Madame Isabelle Ruepp nous donne à lire un extrait. Qu'elle soit aussi remerciée, pour avoir exhumé ces propos d'Hélène Rivier, qui n'ont pas pris une ride.

Enfin, je ne saurais terminer cet éditorial sans dire aussi merci à tous les autres auteurs qui ont contribué à faire de ce n° 69 d'Hors-Texte une belle livraison au service de la promotion de notre métier.

Eric Monnier



*Association genevoise des bibliothécaires diplômés*  
Case postale 3494, CH - 1211 Genève 3.

## RAPPORT D'ACTIVITÉS 2002

« Au printemps, et ton cœur et le mien sont repeints au vin blanc » chantait Brel. Certes moins poétique, la peinture des activités de notre association au cours de l'année écoulée, montrera cependant, je le souhaite, que l'AGBD est toujours fraîche et printanière, malgré ses 30 ans.

### Membres

En février 2003, l'AGBD comptait 277 membres actifs, 27 membres retraités, 2 membres d'honneur, soit 306 personnes, auxquelles s'ajoutaient 5 étudiant(e)s I+D (qui reçoivent Hors-Texte et le programme d'activité, mais ne sont pas membres).

78 personnes ou institutions sont abonnées à Hors-Texte et 2 exemplaires de celui-ci sont remis en dépôt légal.

### Comité

Comme chaque année, il s'est réuni 1 fois par mois (sauf en juillet et août), en séances ordinaires, auxquelles se sont ajoutées, jusqu'en mai, des réunions de préparation de l'exposition sur la censure au salon du livre (voir plus loin). Après l'assemblée générale de mars 2002, le comité s'est trouvé réduit à 5 membres soit, Catherine Homberger, Eric Monnier, Geneviève Nicoud, Olivier Rod, et Annette Vauclair. 4 membres l'avaient en effet quitté lors de cette A.G., par fin de mandat, ou par démission. Personne n'ayant voulu, en ce 19 mars 2002, reprendre le flambeau, il a fallu attendre une assemblée générale extraordinaire, convoquée le 19 novembre, pour voir le comité retrouver un nombre de membres conforme aux statuts. Ce soir-là, en effet, Elisabeth Bernardi et Jean-Blaise Claivaz ont été élus par acclamation. Qu'ils en soient

tous les 2 vivement remerciés. Néanmoins, hormis l'exposition au Salon du livre, le comité a dû se contenter d'expédier les affaires courantes en 2002.

### **Comité de rédaction d'Hors-Texte**

Année faste pour notre excellente revue. Elisabeth Bernardi, Marie-Pierre Flotron, Eric Monnier, Malou Noetzlin et Danièle Tosi ont œuvré, avec constance pour vous livrer 3 beaux n° d'**HORS-TEXTE**. S'y est ajouté un hors série, consacré à la censure, à l'occasion de notre exposition au Salon du livre. En outre, le dernier numéro de l'année (n° 68, novembre 2002) est sorti avec une maquette rafraîchie, à la satisfaction des lecteurs, espérons-le. En tout cas, le comité de rédaction mérite nos vifs remerciements

### **GRAF**

Composé de Michèle Bayard, Madeleine Duparc, Daisy MacAdam, Marie-Noëlle Mauris, Geneviève Nicoud et Renata Sokolowski, le Groupe de réévaluation des fonctions a poursuivi son travail. Sous le titre « Bibliothécaire, « un joli métier pour une femme » ! : demande de réévaluation de fonction », un rapport de 32 pages<sup>1</sup> a été remis à Madame Cors-Huber, à l'Office du personnel de l'Etat, ainsi qu'à Monsieur Bertrand Gähwiler, au Service des Ressources Humaines de la Ville. A ce jour, nous savons que ce rapport a retenu toute l'attention de ces services et que nous pouvons raisonnablement espérer que le travail du GREF ne restera pas au fond d'un tiroir. Rappelons que le groupe œuvre pour l'ensemble de la profession et qu'il mérite, cela va sans dire, notre reconnaissance.

### **Exposition « Le livre et la censure : bibliothèques sous la loupe**

Ce fut sans doute le moment phare de l'année pour notre association. Mise sur pied de main de maître par Claudia Mendoza (on ne dit pas *de main de maîtresse* semble-t-il, oh inégale langue française !) notre exposition a connu un très beau succès, tant auprès du public que des autorités et des médias (cf. Hors-Texte, n° 67, juin 2002). Une telle réussite contribue sans doute à donner de la visibilité à notre association et à notre profession, encore que le compte rendu qu'en fait l'ouvrage *L'Année suisse 2002* (Ed. Eiselé, 2003) en attribue l'organisation au quotidien *La Liberté*, qui ne faisait que - et c'est déjà beaucoup naturellement - nous accueillir sur son stand. En tout état de cause, je tiens à remercier encore une fois, toutes les personnes qui ont œuvré à cette magnifique réalisation.

---

<sup>1</sup> Disponible sur notre site : [www.bbs.ch/AGBD/gref.htm](http://www.bbs.ch/AGBD/gref.htm)

## Programme d'activités

Comme il en a déjà été question plus haut, les forces réduites du comité entre mars et novembre, n'ont pas permis de vous proposer autant d'activités que les autres années. Néanmoins les plus fidèles d'entre vous ont assisté :

- ❖ A une visite guidée, par Mme Chantal Renevey-Fry, de l'exposition « De la naissance à l'âge de raison : l'éducation des petits de 1815 à nos jours » à l'annexe de Conches du Musée d'ethnographie, le 24 janvier 2002 (merci à notre collègue Bernadette Chevalier de maintenir cette désormais traditionnelle et toujours intéressante visite de début d'année).
- ❖ A une visite guidée, par Claudia Mendoza, de notre exposition au Salon du livre sur la censure, le 1<sup>er</sup> mai 2002
- ❖ A un succulent souper, à la Brasserie Victoria, à l'occasion de notre 30<sup>e</sup> anniversaire, agrémenté d'une charmante histoire du dieu Pan, par Michel Tirabosco (flûte de pan et chant) et Sophie Blanchart (récit, guitare et chant), le 19 novembre 2002, à la suite de notre assemblée générale extraordinaire.

## Divers

Sylvia Wirth a expliqué brièvement le soutien de l'AGBD à la Bibliothèque juive de Genève, lors du vernissage de l'exposition *Le livre juif à Genève : bibliothèque Gérard Nordmann*, qui a eu lieu du 5 février au 18 mai 2002, à l'Espace Ami Lullin de la BPU.

Enfin, votre président a participé, au mois de mai 2002, à une demi-journée de présentation des associations professionnelles du domaine I+D, aux élèves de première année de la HES I+D. J'ai en outre envoyé un courrier, en novembre aux nouveaux diplômés pour les inciter à rejoindre l'AGBD ou à s'abonner à Hors-Texte.

## Finances

Nos comptes restent très sains, et l'exercice 2002 se solde par un bénéfice de 1228,95 frs. Rappelons toutefois que l'AGBD n'est pas une entreprise commerciale qui doit engranger des bénéfices, mais une association dont le comité utilise les recettes (cotisations et abonnements à Hors-Texte principalement) pour promouvoir et défendre notre métier, conformément aux statuts. Aussi, je ne doute pas que vous voterez la décharge à notre trésorier, Olivier Rod, avec des remerciements en prime.

## IFLA

Plusieurs membres de l'AGBD ont participé au congrès de l'IFLA en août 2002 à Glasgow . Comme vous le savez, Genève n'a malheureusement pas obtenu l'organisation du congrès de 2007. Mais le comité *Genève IFLA 2007* s'est aussitôt reconverti en une nouvelle association, le *SLIR*, ou *Swiss Librarians for International Relations*, qui, sous la houlette de Daisy McAdam et Danielle Mincio, est en train de mettre sur pied, pour les 3 et 4 novembre 2003, une importante conférence préparatoire de l'IFLA au Sommet mondial sur la société de l'information, qui aura lieu à Genève, en décembre 2003. Le but est de faire valoir le rôle essentiel que peuvent jouer les bibliothèques et les bibliothécaires, comme lieux d'accès et garants du contenu de l'information.

## BBS

Il n'y pas eu de congrès de notre association nationale en 2002, mais une assemblée générale, à laquelle de nombreux genevois ont participé. Le comité de l'AGBD s'était prononcé contre l'augmentation des cotisations de la BBS. Celle-ci ayant finalement été acceptée, nous ne pouvons qu'espérer que la BBS pourra ainsi jouer un rôle plus actif dans le paysage bibliothéconomique suisse.

## CONCLUSION

On doit donc tirer un bilan contrasté de cette année 2002. D'un côté de belles satisfactions, comme la réussite indéniable de notre exposition au Salon du livre, d'un autre côté des déceptions, comme la difficulté à mobiliser les membres de notre association. A l'assemblée générale extraordinaire du mois de novembre, il a fallu le dévouement en dernière minute d'Elisabeth Bernardi – déjà bien engagée dans la rédaction d'Hors-Texte – pour voir le comité retrouver le nombre statutaire de ses membres. On pouvait d'ailleurs constater que la très grande majorité des personnes présentes avaient déjà toutes joué un rôle, petit ou grand, dans notre association. Notre métier est plus que jamais au cœur de la société de l'information, mais cette place doit être affirmée et défendue, car le public et les autorités ne la reconnaissent pas à priori. Cela nécessite à l'évidence un engagement accru des bibliothécaires, et des plus jeunes aussi, dans les associations qui promeuvent le métier qui est le nôtre.

Genève, mars 2002.

Eric Monnier, président

# REVOLUTIONS DE L'ECRIT ET MUTATIONS DES BIBLIOTHEQUES

---

Le principal défi de notre présent tient à ce que les différents registres de mutations qui ont transformé la culture écrite au fil des siècles se trouvent associés pour la première fois dans l'histoire de l'humanité. La révolution du texte électronique est, en effet, tout à la fois une révolution de la technique de production et de reproduction des textes, une révolution de la matérialité et des formes du support de l'écrit et une révolution des manières de lire. Cette révolution ne peut donc pas être assimilée à l'invention de l'imprimerie, qui introduit une technique nouvelle mais sans modifier la forme même du livre ni bouleverser les relations à l'objet écrit. Elle ne peut pas l'être, non plus, à la naissance du *codex* aux premiers siècles de l'ère chrétienne, qui transforme radicalement le livre et impose ou permet un nouveau rapport à l'écrit, mais sans modifier la technique de reproduction des textes, l'écriture à la main.

Les mutations liées du présent nous obligent à penser de manière originale les traits fondamentaux qui transforment profondément notre relation à la culture écrite. Trois me semblent essentiels. En premier lieu, la représentation électronique de l'écrit modifie radicalement la notion de contexte et, du coup, le processus même de la construction du sens des textes. Elle substitue à la contiguïté physique qui rapproche les différents textes copiés ou imprimés dans un même livre, leur distribution mobile dans les architectures logiques qui commandent les bases de données et les collections numérisées. Par ailleurs, elle redéfinit la matérialité des oeuvres en dénouant le lien immédiatement visible qui unit le texte et l'objet qui le porte et en donnant au lecteur, et non plus à l'auteur ou à l'éditeur, la maîtrise sur la composition, le découpage et l'apparence même des unités textuelles qu'il lit. Enfin, en lisant sur écran, le lecteur contemporain retrouve quelque chose de la posture du lecteur de l'Antiquité, mais - et la différence importe - il lit un rouleau qui se déroule en général verticalement et qui se trouve doté de tous les repérages propres au *codex*: pagination, index, tables, etc. L'entrecroisement des deux logiques qui ont réglé les usages des supports précédents de l'écrit

(le *volumen* puis le *codex*) définit, en fait, un rapport au texte tout à fait inédit.

Ce sont ces mutations qui rendent urgente une réflexion tout ensemble historique et philosophique, sociologique et juridique, capable de rendre compte des écarts aujourd'hui manifestes et grandissants entre le répertoire des notions maniées pour décrire ou organiser la culture écrite dans les formes qui nous étaient familières et les nouvelles manières d'écrire, de publier et de lire qu'implique la modalité électronique de production, dissémination et appropriation des textes.<sup>1</sup> Il nous faut repenser et redéfinir les catégories juridiques (propriété littéraire, copyright, droits d'auteur),<sup>2</sup> esthétiques (originalité, singularité, création), administratives (dépôt légal, bibliothèque nationale) ou bibliothéconomiques (catalogage, classification ou description bibliographique)<sup>3</sup> qui ont toutes été pensées et construites en relation avec une culture écrite dont les objets étaient tout différents des textes électroniques.

La publication électronique offre des possibilités intellectuelles qui invitent à réfléchir sur les formes nouvelles de la construction des discours de savoir et sur les modalités de leur lecture. Le livre électronique ne peut pas être la simple substitution d'un support à un autre pour des oeuvres qui resteraient conçues et écrites dans la logique ancienne de l'imprimé. Il permet d'organiser de manière nouvelle les relations entre la démonstration et les sources, l'organisation de l'argumentation, ou les critères de la preuve. Écrire ou lire cette nouvelle espèce de livre suppose de se déprendre des habitudes acquises et donne la possibilité de transformer les techniques d'accréditation du discours savant dont les historiens ont récemment entrepris de faire l'histoire et d'évaluer les effets: ainsi, la citation, la note en bas de page,<sup>4</sup> ou ce que Michel de Certeau appelait, après Condillac, la «langue des calculs».<sup>5</sup>

<sup>1</sup> Cf, entre autres, James J. O'Donnell, *Avatars of the Words: From Papyrus to Cyberspace*, Cambridge, Mass., et London, England, Harvard University Press, 1998.

<sup>2</sup> Cf. Peter Jaszi, «On the Author Effect: Contemporary Copyright and Collective Creativity», in *The Construction of Authorship: Textual Appropriation in Law and Literature*, Martha Woodmansee et Peter Jaszi, Editors, Durham et Londres, Duke University Press, 1994, pp. 29-56; Jane C. Ginsburg, «Copyright without Walls ? Speculations on Literary Property in the Library of the Future», *Representations*, 42, 1993, pp. 53-73; R. Grusin, «What is an Electronic Author? Theory and the Technological Fallacy», *Configurations*, 3, 1994, pp. 469-483.

<sup>3</sup> Roger Laufer, «Nouveaux outils, nouveaux problèmes», in *Le Pouvoir des bibliothèques. La mémoire des livres en Occident*, sous la direction de Marc Baratin et Christian Jacob, Paris, Albin Michel, 1996, pp. 174-185.

<sup>4</sup> Anthony Grafton, *Les origines tragiques de l'érudition. Une histoire de la note en bas de page*, Paris, Editions du Seuil, 1998.

<sup>5</sup> Michel de Certeau, *Histoire et psychanalyse entre science et fiction*, Paris, Gallimard, 1987, p. 79.

Chacune de ces manières de prouver la validité d'une analyse se trouve profondément modifiée dès lors que l'auteur peut développer son argumentation selon une logique qui n'est plus nécessairement linéaire et déductive mais ouverte, éclatée et relationnelle<sup>6</sup> et dès lors que lecteur peut consulter lui-même les documents qui sont les objets ou les instruments de la recherche.<sup>7</sup> L'hypertexte et l'«hyperlecture» qu'il permet et produit transforment les relations possibles entre les images, les sons et les textes associés par les connexions électroniques ainsi que les liaisons réalisables entre des textes fluides dans leurs contours et en nombre virtuellement illimité.<sup>8</sup> Dans ce monde textuel, la notion essentielle devient celle du lien, pensé comme l'opération qui met en rapport les unités textuelles découpées pour la lecture. En ce sens, la révolution des modalités de production et de transmission des textes est aussi une mutation épistémologique fondamentale.<sup>9</sup>

Mais, de ce fait, n'est-ce pas la notion même de «livre» qui se trouve mise en question ? Dans la culture imprimée, une perception immédiate associe une type d'objet, une catégorie de textes et des usages particuliers. L'ordre des discours est ainsi établi à partir de la matérialité propre de leurs supports: la lettre, le journal, la revue, le livre, l'archive, etc. Il n'en va plus de même dans le monde numérique où tous les textes, quels qu'ils soient, sont donnés à lire sur un même surface (l'écran de l'ordinateur) et dans les mêmes formes (celles décidées par le lecteur).

<sup>6</sup> Les nouvelles possibilités argumentatives offertes par le texte électroniquesont discutées par David Kolb, «Socrates in the Labyrinth», in *HyperText/Theory*, Edited by George P. Landow, Baltimore et Londres, The Johns Hopkins University Press, 1994, pp. 323-344, et Jane Yellowlees Douglas, «Will the Most Reflexive Relativist Please Stand Up: Hypertext, Argument and Relativism», in *Page to Screen: Taking Literacy into Electronic Era*, Edited by Ilana Snyder, Londres et New York, Routledge, 1988, pp. 144-161

<sup>7</sup> Pour un exemple des liens possibles entre démonstration historique et sources documentaires (archives, cartes, chansons enregistrées) cf. les deux formes, imprimée et électronique, de l'article de Robert Darnton, «Presidential Address. An Early Information Society: News and the Media in Eighteenth-Century Paris», *The American Historical Review*, Volume 105, Number 1, February 2000, pp. 1-35 et AHR web page, [www.indiana.edu/~ahr/](http://www.indiana.edu/~ahr/).

<sup>8</sup> Pour les définitions de l'hypertexte et de l'hyperlecture, cf. J. D. Bolter, *Writing Space: The Computer, Hypertext, and the History of Writing*, Hillsdale, New Jersey, Lawrence Erlbaum Associates, 1991; George P. Landow, *Hypertext: The Convergence of Contemporary Critical Theory and Technology*, Baltimore et Londres, The Johns Hopkins University Press, 1992, réédition *Hypertext 2.0 Being a Revised, Amplified Edition of Hypertext: the Convergence of Contemporary Critical Theory and Technology*, Baltimore et Londres, The Johns Hopkins University Press, 1997; Ilana Snyder, *Hypertext: The Electronic Labyrinth*, Melbourne et New York, Melbourne University Press, 1996, et Nicholas C. Burbules, «Rhetorics of the Web: Hyperreading and Critical Literacy», in *Page to Screen*, op. cit., pp. 102-122.

<sup>9</sup> Cf., à titre d'exemples, pour la physique théorique, Josette F. de la Vega, *La Communication scientifique à l'épreuve de l'Internet*, Villeurbanne, Presses de l'Ecole Nationale Supérieures des Sciences de l'Information et des Bibliothèques, 2000, en particulier pp. 81-231, et pour la philologie, José Manuel Bleuca, Gloria Clavería, Carlos Sanchez et Joan Torruella, eds., *Filología e Informática. Nuevas tecnologías en los estudios filológicos*, Bellaterra, Editorial Milenio et Universitat Autònoma de Barcelona, 1999.

Une continuité est ainsi créée qui ne différencie plus les différents genres ou répertoire textuels, devenus semblables dans leur apparence et équivalents dans leur autorité. De là, l'effacement des critères immédiats qui permettaient de distinguer, classer et hiérarchiser les discours. L'effet n'est pas mince sur la définition même du «livre» tel que nous l'entendons, c'est-à-dire à la fois comme un objet spécifique, différents d'autres supports de l'écrit, et comme une oeuvre dont la cohérence et la complétude résultent d'une intention intellectuelle ou esthétique. rendue perceptible par la matérialité même de l'objet qui la porte. La technique numérique bouscule ce mode d'identification du livre dès lors qu'elle rend les textes mobiles, malléables, ouverts et qu'elle donne des formes identiques à tous les genres textuels: courrier électronique, bases de données, sites Internet, livres, etc.

De là, la réflexion ouverte sur les catégories intellectuelles et les dispositifs techniques qui permettront de percevoir et de désigner certains textes électroniques comme des «livres», c'est-à-dire comme des unités textuelles dotées d'une identité propre. Cette réorganisation du monde de l'écrit en sa forme numérique est un préalable pour que puissent être organisé l'accès payant en ligne et protégé le droit moral et économique de l'auteur<sup>10</sup>. Une telle reconnaissance, fondée sur l'alliance toujours nécessaire et toujours conflictuelle entre éditeurs et auteurs, conduira sans doute à une transformation profonde du monde électronique tel que nous le connaissons et qui a donné aux textes malléabilité, mobilité ouverture. Les «securities» destinées à protéger certaines oeuvres (livres singuliers ou bases de données) et rendues plus efficaces avec le «e-book» vont sans doute se multiplier et, ainsi, fixer, figer et fermer les textes publiés électroniquement.<sup>11</sup> Il y a là une évolution prévisible qui définira le «livre» et d'autres textes numériques par opposition avec la communication électronique libre et spontanée qui autorise chacun à mettre en circulation sur le «Web» ses réflexions ou ses créations.

La division ainsi établie porte le risque d'une hégémonie économique et culturelle imposée par les plus puissantes des entreprises multimédias et les maîtres du marché des ordinateurs. Mais elle peut aussi conduire, à condition d'être maîtrisée, à la reconstitution, dans la textualité électronique, d'un ordre des discours permettant de les

---

<sup>10</sup> Antoine Compagnon, «Un monde sans auteurs ?», in *Où va le livre ?* sous la direction de Jean-Yves Mollier, Paris, La Dipute, 2000, pp. 229-246.

<sup>11</sup> Jean Clément, «Le e-book est-il le futur du livre ?», *Les Savoirs déroutés. Experts, documents, supports, règles, valeurs et réseaux numériques*, Lyon, Presses de l'ENSISB et Association Doc-Forum, 2000, pp. 129-141.

distinguer selon la modalité de leur «publication», l'identité perceptible de leur genre et leur degré d'autorité.

Un autre fait peut, à terme, bouleverser le monde du numérique. Il découle de la possibilité, rendue pensable par la mise au point d'une encre et d'un «papier» électronique de détacher la transmission des textes électroniques de l'ordinateur (PC, portable ou «e-book»). Grâce au procédé mis au point par des chercheurs du M.I.T. n'importe quel objet (y compris le livre tel que nous le connaissons encore avec ses feuillets et ses pages) serait susceptible de devenir le support d'un livre ou d'une bibliothèque électronique. Il faut seulement que cet objet soit muni d'un microprocesseur (ou qu'il soit téléchargeable sur l'Internet) et que ses pages reçoivent l'encre électronique qui permet de faire apparaître successivement sur une même surface des textes différents<sup>12</sup>. Pour la première fois, le texte électronique pourrait ainsi s'émanciper des contraintes propres aux écrans qui nous sont familiers, ce qui romprait le lien établi (pour leur plus grand profit de certains) entre le commerce des machines électroniques et l'édition en ligne.

Même sans se projeter dans ce futur encore hypothétique et en pensant le «livre» électronique dans ses formes et ses supports d'aujourd'hui, une question demeure: celle de la capacité de ce livre nouveau à rencontrer ou produire ses lecteurs. D'une part, l'histoire longue de la lecture montre avec force que les mutations dans l'ordre des pratiques sont souvent plus lentes que les révolutions des techniques et toujours en décalage par rapport à celles-ci. De nouvelles manières de lire n'ont découlé immédiatement de l'invention de l'imprimerie. De même façon, les catégories intellectuelles que nous associons avec le monde des textes perdurent face aux nouvelles formes du livre. Rappelons qu'après l'invention du *codex* et l'effacement du rouleau, le «livre», entendu comme une simple division du discours, correspondait souvent à la matière textuelle qui aurait été contenue dans un ancien rouleau.

D'autre part, les avancées puissantes et quotidiennes du nouveau mode de communication de l'écrit ne doivent pas faire oublier que les lecteurs (et coauteurs) potentiels des livres électroniques sont encore très minoritaires. Les écarts demeurent grands entre l'obsédante présence de la révolution électronique dans les discours (y compris dans celui-ci...) et la réalité des pratiques de lecture qui restent massivement attachées aux objets imprimés et qui n'exploitent que très partiellement les possibilités

---

<sup>12</sup> Pierre LeLoarer, «Les substituts du livre: livres et encres électroniques», *Les Savoirs déroutés, op. cit.*, pp. 111-128.

offertes par le numérique. Il nous faut donc être assez lucides pour ne pas prendre le virtuel pour un réel déjà là.

Enfin, la révolution électronique, qui semble d'emblée universelle, peut aussi approfondir, et non réduire, les inégalités dans le partage du savoir. Le risque est grand d'un nouvel «illettrisme», défini, non plus par l'incapacité de lire et écrire, mais par l'impossibilité de l'accès aux nouvelles formes de la transmission de l'écrit - qui ne sont pas sans coûts, loin de là. Dans le monde qui est le nôtre, blessé par l'analphabétisme, les inégalités et les exclusions, l'entrée de chacun dans la culture écrite requiert plus que la diffusion des techniques nouvelles. Elle exige une prise de conscience collective, des choix politiques et l'engagement de chacun, situés à distance de l'avenir idéal, tenu pour un présent déjà là, que promettent les prophètes intéressés du bonheur électronique<sup>13</sup>. Les techniques nouvelles de reproduction des textes et des images, tout comme les plus anciennes,<sup>14</sup> ne recèlent en elles-mêmes aucune immédiateté démocratique, aucune évidence éducative. Leurs usages et leurs effets seront ce que collectivement, à travers conflits et contradictions, les pouvoirs et les citoyens, décideront d'en faire.<sup>15</sup> Au monde lisse et exclusif du numérique tout-puissant, il nous faut opposer la probable et utile coexistence des différents supports de la culture écrite et le constat de la résistance des pratiques aux techniques.

Comment, dès lors, situer le rôle des bibliothèques dans ces profondes mutations de la culture écrite ? Appuyé sur les possibilités offertes par les nouvelles techniques, notre siècle commençant peut espérer surmonter la contradiction qui a hanté durablement le rapport de l'Occident avec le livre. Le rêve de la bibliothèque universelle a durablement exprimé le désir exaspéré de capturer, par une accumulation sans manque, sans lacune, tous les textes jamais écrits, tous les savoirs constitués. Mais la déception, toujours, a accompagné cette attente d'universalité puisque toutes les collections, aussi riches fussent elles, ne pouvaient donner qu'une image partielle, mutilée de l'exhaustivité nécessaire

---

<sup>13</sup> Emilia Ferreiro, «Leer y escribir en un mundo cambiante», 26° Congreso de la Unión Internacional de Editores (Buenos Aires, 1 al 4 de mayo, 2000), Buenos Aires, 2000, pp. 95-109.

<sup>14</sup> Walter Benjamin, «L'oeuvre d'art à l'ère de sa reproductivité technique», (1936), in Walter Benjamin, *L'homme, le langage et la culture. Essais*, Paris, Denoel / Gonthier, 1971, pp. 137-181).

<sup>15</sup> Cf. Richard. A. Lanham, *The Electronic World: Democracy, Technology and the Arts*, Chicago, University of Chicago Press, 1993; Donald Tapscott, *The Digital Economy*, New York, McGraw-Hill, 1996, et Juan Luis Cebrian, *La red. Cómo cambiarán nuestras vidas los nuevos medios de comunicación*, Madrid, Taurus, 1998.

Cette tension doit être inscrite dans la très longue durée des attitudes envers l'écrit. La première est fondée sur la crainte de la perte, ou du manque. C'est elle qui a commandé tous les gestes visant à sauvegarder le patrimoine écrit de l'humanité: la quête des textes anciens, la copie des livres les plus précieux, l'impression des manuscrits, l'édification des grandes bibliothèques, la compilation de ces «bibliothèques sans murs» que sont les collections de textes, les catalogues ou les encyclopédies<sup>16</sup>. Contre les disparitions toujours possibles, il s'agit de recueillir, fixer et préserver. Mais la tâche, jamais achevée, est menacée par un autre péril: l'excès. La multiplication de la production manuscrite puis imprimée fut très tôt perçue comme un terrible danger. La prolifération peut devenir chaos, et l'abondance, obstacle à la connaissance. Pour les maîtriser, il faut des instruments capables de trier, classer, hiérarchiser. Ces mises en ordre ont été la tâche de multiples acteurs: les auteurs eux-mêmes qui jugent leurs pairs et leurs prédécesseurs, les pouvoirs qui censurent et subventionnent, les éditeurs qui publient (ou refusent de publier), les institutions qui consacrent et excluent, les bibliothèques qui conservent ou ignorent.

Face à cette double anxiété, entre perte et excès, la bibliothèque de demain - ou d'aujourd'hui - peut jouer un rôle décisif. Certes, la révolution électronique a paru signifier sa fin. La communication à distance des textes électroniques rend pensable, sinon possible, l'universelle disponibilité du patrimoine écrit en même temps qu'elle n'impose plus la bibliothèque comme le lieu de conservation et de communication de ce patrimoine. Tout lecteur, quel que soit le site de sa lecture, pourrait recevoir n'importe lequel des textes constituant cette bibliothèque sans murs, et même sans localisation, où seraient idéalement présents, en une forme numérique, tous les livres de l'humanité.

Le rêve a de quoi séduire. Mais il ne doit pas égarer. Tout d'abord, il faut rappeler fortement que la conversion électronique de tous les textes dont l'existence ne commence pas avec l'informatique ne doit aucunement signifier la relégation, l'oubli ou, pire, la destruction des manuscrits ou des imprimés qui auparavant les ont portés. Plus que jamais, peut-être, une des tâches essentielles des bibliothèques est de collecter, protéger, recenser et rendre accessibles les objets écrits du

---

<sup>16</sup> Luciano Canfora, *La Biblioteca scomparsa*, Palerme, Sellerio editore, 1986 [tr. fr. *La véritable histoire de la bibliothèque d'Alexandrie*, Paris, Desjonquères, 1988], Christian Jacob, «Lire pour écrire: navigations alexandrines», in *Le Pouvoir des bibliothèques*, op. cit., pp. 47-83, et Roger Chartier, «Bibliothèques sans murs», in Roger Chartier, *Culture écrite et société. L'ordre des livres (XIVe-XVIIIe siècle)*, Paris, Albin Michel, 1997, pp. 107-131. .

passé. Si les oeuvres qu'ils ont transmis n'étaient plus communiquées, voire même si elles n'étaient plus conservées, que dans une forme électronique, le risque serait grand de voir perdue l'intelligibilité d'une culture textuelle identifiée aux objets qui l'ont transmise. La bibliothèque du futur doit donc être ce lieu où seront maintenues la connaissance et la fréquentation de la culture écrite dans les formes qui ont été et sont encore majoritairement les siennes aujourd'hui.

Les bibliothèques devront être également un instrument où les nouveaux lecteurs pourront trouver leur voie dans le monde numérique qui efface les différences entre les genres et les usages des textes et qui établit une équivalence généralisée entre leur autorité. A l'écoute des besoins ou des désarrois des lecteurs, la bibliothèque est à même de jouer un rôle essentiel dans l'apprentissage des instruments et des techniques capables d'assurer aux moins experts des lecteurs la maîtrise des nouvelles formes de l'écrit. Pas plus que la présence de l'Internet dans chaque école fait disparaître d'elle-même les difficultés cognitives du processus d'entrée dans l'écrit, la communication électronique des textes ne transmet par elle-même le savoir nécessaire à leur compréhension et utilisation. Tout au contraire, le lecteur-navigateur du numérique risque fort de se perdre dans des archipels textuels sans phare ni havre. La bibliothèque peut être l'un et l'autre.

Enfin, une troisième ambition pour les bibliothèques de demain pourrait être de reconstituer autour du livre les sociabilités que nous avons perdues. L'histoire longue de la lecture enseigne que celle-ci est devenue au fil des siècles une pratique silencieuse et solitaire, rompant toujours plus fortement avec les partages autour de l'écrit qui ont cimenté durablement les existences familiales, les sociabilités amicales, les assemblées savantes ou les engagements militants. Dans un monde où la lecture s'est identifiée à une relation personnelle, intime, privée avec le livre, les bibliothèques (paradoxalement peut-être puisque elles ont été les premières, à l'époque médiévale, à exiger le silence des lecteurs...) doivent multiplier les occasions et les formes de prises de parole autour du patrimoine écrit et de la création intellectuelle et esthétique. En cela, elles peuvent contribuer à construire un espace public où, comme le pensait Kant, peut et doit se déployer librement, sans restrictions ni exclusions, l'usage public de la raison, «celui que l'on fait en tant que *savant* pour l'ensemble du *public lisant*», celui qui autorise chacun des

citoyens «en sa qualité de savant, à faire publiquement, c'est-à-dire par écrit, ses remarques sur les défauts de l'ancienne institution.»<sup>17</sup>

Les trois tâches ainsi proposées aux bibliothèques exigent beaucoup de ceux et celles qui en ont la charge. Il leur faut connaître et pratiquer les trois cultures de l'écrit: celle de l'ère numérique, du nouveau paradigme digital, celle de l'âge de l'imprimé, celle de l'écrit à la main.<sup>18</sup> Entre l'ancien et le nouveau monde textuel, entre les livres et les lecteurs, les bibliothécaires sont et demeureront d'indispensables «passeurs». En ces temps de métaphores marines, celle-ci en vaut d'autres. Elle désigne l'importance, tout ensemble, éducative, culturelle et civique du métier qui est le vôtre.

Roger Chartier  
École des Hautes Études en Sciences Sociales (Paris)

---

<sup>17</sup> Immanuel Kant, «Beantwortung der Frage: Was ist Aufklärung ? / Réponse à la question: Qu'est-ce que les Lumières ?», in *Qu'est-ce que les Lumières ?*, Choix de textes, traduction, préface et note de Jean Mondot, Saint-Etienne, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 1991, pp. 71-86.

<sup>18</sup> Robert C. Berring, «Future Librarians», in *Future Libraries*, R. Howard Bloch et Carla Hesse (eds), Berkeley, Los Angeles et Londres, University of California Press, 1995, pP;94-115.

# LES VINGT-CINQ ANS DE LA BPI

Pour évoquer ma participation au Colloque "**Les 25 ans de la BPI, encyclopédisme, actualité, libre-accès**", 25<sup>e</sup> anniversaire de la Bibliothèque publique d'information à Beaubourg, laquelle vit affluer des bibliothécaires de France et de Navarre, d'Europe et d'outre-mer, du 23 au 24 octobre 2002, il convient, après l'effervescence et la fascination d'un débat de haute volée, de tenter de retenir les fils d'Ariane de cette table ronde réunissant avec l'actuel directeur de l'établissement, Gérard Grunberg, le fondateur de la BPI, Jean-Pierre Seguin, et les prédécesseurs, Michel Melot, et Martine Blanc-Montmayeur. Il est à noter que le Colloque des 30 ans de la BPI est déjà en chantier...

Le rapport aux publics fut le "mythe fondateur" du débat, ainsi que la confrontation des décideurs aux exigences de la mise en œuvre concrète d'une ouverture qui fut une première et demeure inégalée dans son ampleur. Je note quelques-uns des thèmes de la bibliothèque classique et de son évolution : proposition encyclopédique sur le long terme, profondeur de champ, approfondissement, complexité, décantation de l'actualité, production du sens, part de l'émotion et de la raison, qui seront confrontés à la modernité de la proposition BPI.

Son fondement : l'air du temps, l'urgence qui est le tempo de notre société, mais dont le mode d'approche n'est pas uniquement dans l'urgence, ni dans la "Beweglichkeit" (rapidité d'adaptation). L'orateur cite Charles Péguy : "Homère est nouveau et rien n'est peut-être aussi vieux que le journal d'aujourd'hui". C'est, en effet, la diversité du public qui a repensé les concepts fondateurs de la "culture BPI", de la rénovation et de son pilotage.

Elle demeure au cœur de la réflexion pour l'Europe.

Vers 1964, mouvements du public, enquête à Berlin, esquisse de bibliothèque encyclopédique de base et d'actualité, vers 1968, programmation affinée, vers 1970, Beaubourg, le 2 février 1977 : l'accueil du premier lecteur : 12 ans d'"incubation", des personnalités disparues.

A l'origine, la conviction de Julien Quint, à la Bibliothèque nationale, de la nécessité de créer une bibliothèque publique d'information, à condition de trouver un autre site. En 1968, le 5<sup>e</sup> plan débouche sur un projet aux Halles, l'ancien marché déménage à Ringis, et Georges Pompidou accorde son parrainage, permettant son intégration dans le MNAM (Musée national d'art moderne) : le "contrat de mariage musée/bibliothèque" voit le jour.

Le bilan des 25 ans met en lumière la vocation à promouvoir la lecture publique, d'après Morel, son apôtre français...

La programmation de l'ensemble du centre se fit le 14 juillet 1970 au domicile de son ancien directeur, Jean-Pierre Seguin, dans une atmosphère certainement euphorique. Donnons la parole aux pionniers : " La BPI a été conçue comme une encyclopédie de base et d'actualité (leitmotiv d'origine)" (J.-P. S. in bull. BPI, no 3, 2002, p. 6)

"Dès 1977, la BPI du Centre GP faisait figure de pionnier en mettant dans ses rayons, comme les livres, des documents audiovisuels." (cit. de Suzette Glenadel, déléguée de "Cinéma du Réel", bull. Bpi no 01/02/03, 2003, p. 3).

Michel Melot : "[La BPI] a pour] vocation à être un lieu expérimental en grandeur réelle de la lecture publique". Martine Blanc-Montmayeur : "Le rapport aux publics fut, à la réflexion, davantage réel que supposé. Le rapport supposé peut s'appliquer

à la volonté de poursuivre les enquêtes de fréquentation, de changer la disposition de l'offre documentaire à la réouverture de la BPI en 2000, dans l'hypothèse que cela puisse influencer la fréquentation du public. Rapport réel : car quasi-quotidien et souvent pour des problèmes d'intendance ! gestion des files d'attente [conséquence à tenter de réduire : la file d'attente à l'extérieur de la BPI], des problèmes de sécurité...etc. [...] Il permet de "sentir les usagers", de regarder les différents publics et leurs comportements de lecteurs." (bull. Bpi, no 3, 2002, p. 6). La question des flux des usagers, les milliers d'heures de présence, est cruciale.

L'exemple américain de la "Queensborough Public Library of New York" (dirigée par Gary Strong, présent au Colloque) est curieusement semblable par la diversité et le caractère hétéroclite de son lectorat, et propose autant de pages d'accueil sur son site que de langues de lecteurs répertoriées...

La BPI a rouvert ses portes en janvier 2000 après trois ans de fermeture, une reconfiguration complète, une réinformatisation, offrant au public une multiplicité d'écrans dans ses nouveaux espaces, qui accèdent désormais au même "rang" que leurs prédécesseurs les livres, les périodiques, les disques. Or, bien plus qu'un document unique, chaque écran est une source multiple. Pionnière, la BPI a réalisé l'ouverture à la démultiplication de l'information. L'esthétique est présente par la forme des écrans plats, guère plus encombrants qu'un volume, offrant un espace confortable de consultation. Un programme de numérisation, et un système de consultation des documents audiovisuels sur des postes banalisés, la numérisation des dossiers de presse, un site Web remanié : autant d'étapes indispensables. La singularité de la BPI est son appartenance au Centre G. Pompidou, et son évolution permanente : le 10.12.2002 a eu lieu une étude de réorganisation pour une bibliothèque numérique, l'action culturelle, la modernisation et un colloque de ses personnels. L'aspect humain et la convivialité vont de pair avec une mutation du lectorat, lequel se passe de plus en plus des bibliothécaires... A méditer...

La médiation au savoir passe par des mutations de l'accès à l'information : délocalisations, nouvelles pratiques systémiques, vigilance de la veille.

Les concepts fondateurs de la BPI sont discutés :

- 1) l'encyclopédisme, cadre de référence
- 2) l'actualité de l'information et du savoir (mémoire de la BPI)
- 3) le libreaccès, le public à distance, la virtualité des documents (questions heuristiques et techniques)

L'accès libre = la gratuité = l'absence de formalités d'inscription.

La mission fondamentale de la BPI ne peut être compatible avec un acte d'inscription et de paiement.

La certitude naît de la coopération repensée entre bibliothèques, dont une journée d'études est prévue pour les projets avec les bibliothèques étrangères. Les invités présents viennent de Berlin, Claudia Lux, New York, Gary Strong, dont la bibliothèque a signé une convention de coopération avec la BPI, du Québec, de Moscou, d'Alger, de Norvège, du Luxembourg, et de Genève... (Daisy MacAdam et moi-même).

Ce colloque est difficile à résumer car d'une grande richesse, pour en donner un aperçu, je préfère jeter quelques touches et traits marquants de cet événement qui n'aura pas été un sec inventaire de prestations et de données statistiques, mais une belle gerbe d'expériences professionnelles, humaines, émouvantes.

L'encyclopédisme, tradition des Lumières, fut combattu par la spécialisation, qui généra le système raisonné, l'inventaire alphabétique. Or, aujourd'hui, la méthode

des classifications n'a plus le même sens, du moins un sens relativisé, et la présentation synthétique gagne sur la course à l'exhaustivité. D'autre part, le manifeste encyclopédique est en rupture avec le primat de la fiction. Après la 2e guerre mondiale, les bibliothèques publiques font face à la demande accrue de lecture de fiction, le développement des fonds documentaires, littéraires, historiques. Les différents fonds sont séparés avant que le concept de la BPI n'apparaisse. Qualité des collections, profondeur de champ chronologique, la BPI qui n'avait pas de fonds anciens à la différence de la BN, a "recréé" les rapports des savoirs lus, "hypertrophié" l'histoire de l'art et accordé une part plus ténue aux sciences. Son inventivité est sa singularité. S'inspirant de Lucien Fèvre : "Faire connaître, non, faire comprendre", elle poursuit un effort de modernisation, laissant à la BN le retour à l'encyclopédisme, les fonds patrimoniaux, la conception des liens et de l'interconnexion des domaines du savoir, une existence épistémologique plus affirmée.

Loin de courir tel le lièvre de La Fontaine après une ambition totalisatrice, le bibliothécaire se fait médiateur.

Contribution remarquée de R. Damien de l'Université de Franche-Comté, qui peint à larges traits une fresque de l'histoire du livre, du Codex au CD-ROM, et nous rappelle que d'une activité "priante" au sens d'une écoute de la Voie, le lecteur, émergeant d'un contrat social théopolitique, au terme d'une longue histoire, est maintenant recensé par l'esprit "bibliothécaire"... Le lecteur fait en quelque sorte naître la lecture qui n'est plus ni prière ni érudition, mais acte d'intelligence critique. La pensée n'est plus une méditation, mais un acte de discrimination et construction, dans un espace ouvert des connaissances.

Les parcours sont orientés, dirigés, sélectionnés, abrégés : stationnements. De l'institution naît également le lecteur, pour lequel "savoir lire" est équivalent à "lire le savoir". Travail de la raison, de la liberté, afin de s'extraire de la frivolité, de la sensualité, à la conquête du vrai.

A partir d'une causalité lectorale née de l'ordre bibliothéconomique, naissent l'instituteur, la république, la nation.

Cet environnement normatif génère le lecteur, puis l'électeur, la pensée, le lien sociopolitique.

Les pionniers en sont Gabriel Naudet, fondateur de la bibliothèque publique, conseiller de Richelieu, Mazarin, Christine de Suède, la curie vaticane, Diderot, D'Alembert, Eugène Morel, anticipateur de la bibliothèque publique d'information par la création de la salle de lecture publique et de divertissement, posant le premier jalon du contrat social d'une lecture extensive et élective.

La question du numérique :

Où est le gouvernail ? Quel nouveau contrat social ? : amplitude des corrélations, puissance des machines de traitement de textes, exemple du site "gallica.fr", bibliothèque de textes numérisés sur le Net, lecture sélective, pluralisée, instrument de promotion et d'argumentation de soi, bouleversement du savoir-lire, lecture multifonctionnelle, révolution copernicienne de la causalité lectorale : propositions multiformes, débouchant sur de nouvelles données.

Le numérique n'invaliderait pas, mais radicaliserait le potentiel, par multiplication et puissance exponentielle, propulsion des axes de développement, intelligence réticulaire, transitive, etc.

Naissance d'un "grand lecteur" ?

A chacun de déterminer son propre parcours, quid du médiateur-bibliothécaire ? Navigation, solitude, bricolage, la culture d'usage du Net n'est pas acquise, la compétence exigée est élevée : cribler, filtrer, cibler les liens pertinents.

Le portail crée la multiplication des relations possibles, et aussi l'émergence d'un nouveau genre de bibliothécaire. Le pilotage est nécessaire face à l'univers virtuel, une élite de "surfeurs" se dessine, le "surlecteur" serait le surmoi positif de la cité culturelle, le métaobjet pour penser la démocratie.

Du passage phénomène/noumène/bibliomène (cf. Bachelard), la bibliothèque se doit d'acquérir la pensée politique, démocratique, et l'on peut suggérer que la matrice bibliothécaire qui a fondé la République peut fournir la réponse.

Au XXI<sup>e</sup> siècle, les corpus en ligne, l'équipement des bibliothèques en CD-ROM et DVD, l'arborescence de 6000 branches, la recherche par index et texte intégral, surpassent l'esprit de vulgarisation pour rêver de l'impossible exhaustivité.

C'est un univers non clos, quittant celui de l'encyclopédisme. Certaines grilles d'évaluation et d'accessibilité sont cependant mises au point par des bibliothécaires, un travail de distance critique peut s'effectuer par la méthodologie sur les métamoteurs et agents intelligents.

Les savoirs s'atomisent, comment faire face à l'hétérogénéité ? Le butinage est aussi une voie. L'honnête homme de Montaigne n'est plus à même de maîtriser les enjeux. Rappelons-nous le mot de Voltaire : sachons donc en "faire notre miel" !

A la métacité culturelle, répondra le "métabibliothécaire", qui tentera de structurer le métaobjet, la Toile et ses richesses.

Un site à recommander met en évidence les textes d'un colloque virtuel trilingue d'envergure internationale, tenu à Paris du 15 octobre 2001 au 15 mars 2002, résultat d'une synergie de la BPI, de l'Institut Jean-Nicod, et de l'Association Euro-Edu, autour des nouveaux rapports à l'information et à l'écrit, conséquence de l'usage des NTIC (Nouvelles technologies de l'information et de la communication) : <http://www.text-e.org/>.

D'autre part, les actes du Colloque organisé par la BPI les 23 et 24 mars 2001, dans la Petite salle du Centre Pompidou, viennent de paraître sous le titre : "L'écriture de soi peut-elle dire l'histoire ?", sous la dir. de Jean-François Chiantaretto, BPI/Centre Georges Pompidou, 2002. Je restitue un extrait du directeur de publication : "La question du témoignage est devenue essentielle, tant aux plans de l'écriture de l'histoire et du travail collectif de la mémoire, qu'au plan de l'intimité de l'expérience de soi dans l'écriture. Le XX<sup>e</sup> siècle aura vu le témoignage, du fait en particulier des catastrophes collectives le caractérisant, déborder définitivement son registre originel : le registre judiciaire." Ceci pour la collection BPI en actes. Un guide pratique de la BPI vient également d'être réédité (7<sup>e</sup> éd. rev. et corr.) : "Orient Express : répertoire des bibliothèques et centres de documentation parisiens" sous la dir. du Service des réponses à distance, dont une version html peut être consultée sur le site [www.bpi.fr](http://www.bpi.fr)

Anne-Christine Stuby Vintalas

# HOMMAGE A HELENE RIVIER FONDATRICE DES BIBLIOTHEQUES MUNICIPALES DE LA VILLE DE GENEVE DIRECTRICE DE 1930 A 1966

---

Chère Hélène

Voilà, il faut que je vous dise vous avez eu 100 ans dans le courant de l'année dernière, je n'ai jamais été très forte avec les dates anniversaire mon affection pour vous me permet de fêter le votre n'importe quand dans l'année. Vous avez eu 100 ans et ce sont mes collègues bibliothécaires qui me l'ont rappelé. Certains ont dû trouver bizarre que je n'en fasse pas tout un plat, mais ce qu'ils ne savent peut-être pas c'est que je pense à vous et à Madeleine presque tous les jours. Madeleine la cousine-amie avec laquelle vous faisiez des lectures quand vous descendiez la voir dans le midi avec votre voiture décapotable. Cela je le sais parce que vous me l'avez raconté, Madeleine nous a quitté avant de savoir comme nous deviendrions si proches.

Je vous ai rencontré, pour la première fois dans la grande salle du bas de la Bibliothèque de la Madeleine. Depuis, que de mercredis, que de samedis, que de cassatas arrosées de crème cassis et de rôtis de porc pommes boulangères dégustés en écoutant de la musique. Car vous étiez aussi grande musicienne. Lorsque nous nous sommes connues vous ne pouviez plus jouer de piano et votre orgue restait silencieux lors de nos rencontres.

Mais ceux qui me lisent se demandent peut-être pourquoi je raconte nos souvenirs personnels plutôt que de parler de la Grande directrice que vous avez été durant 36 ans. Votre départ à la retraite est annoncé le 24 avril 1966 dans la Tribune de Genève « Lorsqu'on connaît le dynamisme et l'entrain de Mlle Rivier on a peine à croire qu'elle est touchée par la limite d'âge. C'est pourtant le cas et tous ceux qui ont eu affaire à elle, tous ceux qui savent l'essor admirable qu'elle a donné aux Bibliothèques municipales regretteront son départ... Un an après son arrivée, la Bibliothèque qui avait été jusque là circulante, était ouverte sous la forme actuelle c'est-à-dire que le public avait accès directement au rayon. On inaugurerait l'ère du self-service ».

Limite d'âge ! Quelle horreur ! En 1977 vous étiez toujours à la tâche, vous reclassifiez toute la collection de la nouvelle bibliothèque des Minoteries en changeant les cotes de plus de 10'000 documents de la CDU en Dewey, j'ai donc eu la chance d'ouvrir la bibliothèque avec une collection toute neuve avec une classification toute revisitée.

Mais que dire de celle que vous avez été sans reprendre les clichés que tout le monde connaît ? Votre forte personnalité, certains ont été jusqu'à dire « votre

caractère impossible », si si, lisez un autre article de la Tribune du 4-5 juillet 1981 c'est écrit ! Evidemment les femmes avaient (avaient ?) vite un caractère impossible dès qu'elles cherchaient à se faire entendre « on m'aurait marché dessus si je ne m'étais pas battue ».

Vous êtes la première femme chef de service et, petite précision perfide dans les textes de l'époque, « sans titre universitaire ». Vous avez dû lutter inlassablement pour obtenir d'approvisionner la prison en livres, pour créer le service de l'Hôpital, pour lancer le premier bibliobus de Suisse, pour faire reconnaître le métier de bibliothécaire... En fait vous avez tout fait pour nous laisser un outil de travail fantastique nous demandant d'en prendre soin de le faire grandir et fructifier. Si vous étiez là aujourd'hui sans nul doute que vous auriez accueilli l'arrivée d'Internet, des webthèques cyberthèques et autres thèques avec passion, (là franchement je me demande ce que vous auriez fait face à tous ces nouveaux « thèques », faites moi signe si vous pensez que « bibliothèque » ça commence à faire ringard, ça me chagrinerait que vous me demandiez de revoir mon vocabulaire car moi j'aime particulièrement « bibliothèque »). Et là nous aurions l'une des ces discussions que j'aimais tant durant lesquelles vous acceptiez que je vienne confronter mes idées aux vôtres. Formidable expérience de l'écoute.

Si je dois parler d'héritage je dirais sans aucune hésitation que le plus important de tous est celui de votre attention aux lecteurs. Aussi vais-je vous laisser la parole. Lorsque vous avez définitivement quitté les Bibliothèques vous m'avez remis les textes des cours que vous donniez dans le cadre de la formation des bibliothécaires. Je les ai précieusement gardés. Ils sont là dans mon bureau, presque sous ma main. Ils m'accompagnent ou du moins rendent votre présence plus évidente encore.

#### *Cours No 4 Le bibliothécaire et le lecteur*

*« Nous avons étudié sommairement le projet de base, le budget et le plan d'aménagement d'une bibliothèque de lecture publique. Nous arrivons maintenant au point central, à notre but : le lecteur. C'est pour le lecteur que nous cherchons à organiser notre bibliothèque le plus rationnellement possible, c'est pour le lecteur que nous devons choisir les livres le plus rationnellement possible.*

*L'atmosphère de votre bibliothèque doit avant tout être basée sur la liberté de pensée, la liberté d'opinion et le respect de chaque individu ou lecteur.*

*Dans une bibliothèque de lecture publique ont s'attachera avant tout à développer son côté social, culturel et psychologique, social parce que vous avez le contact avec des gens de tous les milieux, de tous les niveaux de culture et de caractères très différents. Au point de vue culturel le lecteur fait constamment appel à vos connaissances et ceci dans tous les domaines, donc vous devez connaître les livres, savoir l'aiguiller et l'aider à trouver ce qu'il désire. Au point de vue psychologique il vous faut avoir de l'intuition, savoir proposer des livres à celui qui est indécis, et surtout arriver à lui choisir un livre qui lui plaise et lui donnera le renseignement qu'il cherche. Tout cela ne s'apprend que petit à petit, mais à une seule condition : que vous ayez de l'intérêt pour le lecteur et que vous soyez capable de sortir de vous-*

même. Et là je touche un point important qui sera celui de la psychologie, d'abord pour soi et ensuite pour le lecteur. Si vous voulez arriver à comprendre le lecteur il faut arriver à vous mettre en accord avec vous-même. Permettez-moi de vous recommander la lecture de quelques livres qui pourront vous aider surtout si vous n'avez pas la possibilité de suivre un cours de psychologie :

- 1) Rivière Jacques : *De la sincérité envers soi-même*
- 2) Trois livres de Lavelle : *La conscience de soi, Le moi et son destin, La puissance du moi*
- 3) Adler, Alfred : *Connaissance de l'homme, Le Sens de la vie, Le tempérament nerveux, Psychologie de l'enfant difficile, Religion et psychologie individuelle comparée*
- 4) Ganz, Madeleine : *La psychologie d'Alfred Adler et le développement de l'enfant*

*Au point de vue du lecteur, je voudrais vous donner quelques notions sur ce qu'on appelle la psychologie bibliologique. La bibliopsychologie relève à la fois et surtout de la psychologie et de la bibliothèque dont elle est partie composante. Elle étudie tous les phénomènes psychologiques liés à l'existence du livre et considère surtout ce dernier au point de vue dynamique, c'est-à-dire son action et son influence physiologique et psychologique sur les lecteurs ; elle démontre que la portée d'un livre varie suivant les personnes, leur âge, leur sexe, leur époque, leur milieu social, leur état de santé et de fatigue, l'ambiance dans laquelle elles lisent ; par conséquent on peut dire que toute opinion émise sur un livre caractérise le lecteur qui l'émet et non le livre lui-même, c'est pourquoi la bibliopsychologie met le lecteur au centre de ses préoccupations. La bibliopsychologie intéresse les bibliothèques à divers titres : elle indique la voie à une organisation rationnelle et psychologique de celle-ci, à un service de prêt individualisé, elle montre de plus que la bibliothèque agit tant sur le côté émotif que sur le côté volitif du lecteur. Elle doit le stimuler, l'intéresser, le séduire, elle est un centre d'éducation et d'instruction extra-scolaire. La bibliopsychologie réclame l'accès libre au rayon parce qu'il constitue un très grand stimulant pour le lecteur et un moyen éducatif puissant. Afin de mieux saisir les éléments de la bibliopsychologie, il faut connaître un peu la biographie de son fondateur Nicolas Roubakine. »*

Cela pourrait faire l'objet d'un prochain article....

Vous l'avez compris, Hélène Rivier n'a pas 100 ans elle est parmi nous, elle a su admirablement poser les bases fondamentales de la lecture publique qui placent le lecteur au centre de ses préoccupations. Pour nos lecteurs d'aujourd'hui rien n'est encore venu remplacer la compétence et la perspicacité d'un « service individualisé ». Nos projets actuels qui touchent des publics aussi divers que les enfants en âge préscolaire, les adolescents, les personnes âgées et les faibles lecteurs répondent à la même préoccupation que celle d'Hélène Rivier : l'écoute attentive des besoins de chacun.

Isabelle Ruepp

# SALON DU LIVRE ET DE LA PRESSE JEUNESSE DE MONTREUIL

## 30 NOVEMBRE – 2 DECEMBRE 2002

### Introduction

Pour son 18<sup>e</sup> anniversaire, le Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil proposait aux visiteurs, tant public que professionnel, un menu de roi : l'Espagne en hôte d'honneur, présence de la presse jeunesse pour la première fois au Salon (80 titres environ), expositions (François Place, Kveta Pakovska, les « Tendances noires » de la bande dessinée), remise du Prix Baobab de l'album, plus de 100 rencontres et débats, des ateliers d'écritures, des spectacles, des animations spéciales pour les classes, des journées professionnelles et bien sûr la présence de plus de 200 éditeurs, du plus petit au plus grand...

Le multimédia, très peu représenté, est relégué au sous-sol.

Voici une petite visite à travers quelques événements que nous avons eu le plaisir de suivre.

### Culture littéraire des adolescents : rupture et continuité

Débat animé par Rémi Barroux du *Monde de l'éducation*. Avec Geneviève Bordet, documentaliste de lycée ; Line Gustave, professeur de lettres ; J.F. Hersent, chercheur à la direction du livre et de la lecture ; Florence Schreiber, directrice des bibliothèques de Saint-Denis ; Catherine Chaine, journaliste.

La lecture n'occupe pas ou plus la première place chez les adolescents, car ils vivent un moment de rupture. Pour une grande partie d'entre eux, l'important c'est d'être ensemble.

Ils lisent, mais surtout des journaux, des magazines, et bien sûr surfent sur Internet. De plus, il y a beaucoup d'offres en dehors de la lecture (nouveaux médias, cinéma, etc....)

La littérature dite « adolescente » est née dans les années 30 au Etats-Unis, ce n'est que dans les années 70 qu'elle fait son apparition en France avec des collections comme « Travelling », qui proposait des sujets forts et provocateurs : problèmes de société, drogue, sexualité... Ces titres étaient souvent appréciés des personnes retraitées ! (*Nous pouvons constater aujourd'hui encore le même phénomène dans nos bibliothèques.*)

Chez Gallimard, Pierre Marchand a révolutionné l'édition jeunesse avec des collections comme « Mille soleils » (1972), « Folio Junior » (1977) ou la collection « Découvertes » (1986). Puis il y aura « Page blanche », collection pour ados créée par Geneviève Brisac. Celle-ci rejoindra l'École des loisirs pour y créer « Médium », une collection de textes exigeants et personnels écrits par les meilleurs écrivains contemporains. L'École des loisirs réalise un travail de fond, sur la durée, et non pas une course aux best-sellers. Il n'est pas facile de s'imposer face aux gros éditeurs qui dictent leur point de vue et formatent le goût du public.

Autres collections : « Côté court » chez Hachette, « Do à do » au Rouergue, « Tribal » chez Flammarion...

Actuellement, on peut dénoter trois tendances :

1. Tendance « young adults », jeunes adultes = 14-20 ans. Dans la tradition anglo-saxonne, les ados et les adultes lisent les mêmes livres. Un des premiers exemples a été « Junk » de M. Burgess.
2. Les hors collection. Plutôt que de s'enfermer dans une collection qui limite, certains éditeurs publient des titres en dehors de leurs collections pour viser un public plus large. Les collections « Pages blanches », et « Frontière » chez Gallimard ont été carrément abandonnées.
3. Inflation de l'héroïc fantasy, du fantastique, du merveilleux. Syndrome « Harry Potter »...

Ce qui ressort également dans le débat, c'est que l'ado fonctionne à plusieurs, en bande, mais il recherche également le contact personnel et intime. L'accueil est donc très important, le conseil, la discussion, le fait de les accompagner dans leur recherche, bref un rapport personnalisé.

Les ados ont souvent peur du livre : « quand je lis, je suis tout seul » a dit un élève à sa professeur de lettres ! Dans la production littéraire qui leur est destinée, l'offre précède la demande. Des auteurs écrivent sur commande, des livres « faciles ». On forme leur goût. A nous bibliothécaires, libraires, de leur faire découvrir autre chose.

A la médiathèque de Saint-Denis, il n'y a pas de coin « Ados », mais il y a un travail collectif entre les deux sections : les ateliers, les rencontres se préparent ensemble. Ils travaillent beaucoup avec les classes de lycée et de collège, proposent des ateliers d'écriture, des rencontres avec des écrivains. Objectif : sortir de l'émotion pure et aller vers le contenu et la langue. Sortir du « J'aime, j'aime pas »... aller vers ce que permet la littérature : mettre de l'énigme dans le réel. Il y a souvent une très bonne dynamique dans ces ateliers et ce n'est pas forcément les « bonnes » classes qui répondent positivement ! Ces ateliers ont aussi lieu dans les lycées professionnels et techniques.

Le bibliothécaire, le documentaliste est un passeur. Il faut réconcilier l'adolescent avec l'écrit.

Dans le centre de documentation du lycée, les livres « prescrits » par l'école, c'est-à-dire les lectures obligatoires, ont été placés avec les documentaires, les autres textes sont avec la fiction.

La lecture est un acte de loisir mais aussi un acte éducatif qui fait partie du cursus scolaire.

Les adolescents demandent passablement de textes sur l'identité. Il est important d'avoir des littératures de différentes cultures. Exemple de texte qui « marchent bien » : « Le gone de Chaâba » de A. Begag, « Le joueur d'échec » de S. Zweig, « Si c'est un homme » de P. Levi.

Les rencontres, les discussions entre libraires, bibliothécaires, professeurs sont importantes.

Conclusion de la professeur de lettres : « On peut même arriver à leur faire aimer Balzac ! »

### Entre bande dessinée, graphisme et livre illustré

Débat avec Christian Dubuis-Santini, directeur des éditions de l'Ampoule ; Marion Jablonski, directrice d'Albin Michel ; Patricia Perdrizet auteur du livre « Les illustres ».

Le secteur jeunesse est souvent un refuge pour des artistes qui ne peuvent s'exprimer dans l'édition adulte.

Depuis quelques années, beaucoup d'illustrateurs naviguent entre les dessins de presse, la bande dessinée et l'illustration pour enfants. Ils passent sans problème d'un monde à l'autre que ce soit pour un travail personnel ou suite à une commande.

Marion Jablonski, des éditions Albin Michel s'est tournée vers le travail original de l'Association. (Structure alternative dans le monde de la BD qui privilégie le noir et blanc, avec des auteurs comme Baudoin, David B, Thomas Ott.) A la recherche de nouveaux talents, elle trouve que la narration de la bande dessinée est intéressante dans son découpage propre. Elle a confié à plusieurs auteurs de la maison le soin d'illustrer une collection de contes.

Les éditions Mango, créateurs des inventifs Albums Dada ont également fait appel à des bédéastes pour illustrer leur nouvelle collection de romans pour adolescents : le cercle magique ; Juillard, Baudoin, Cosey apportent leur imaginaire pour des récits initiatiques.

La toute nouvelle maison d'édition l'Ampoule nous présente sa production audacieuse. Elle est née de la rencontre entre Olivier Douzou, bien connu des amateurs des livres du Rouergue, et Christian Dubuis-Santini.

Elle recherche la confrontation entre le texte et l'image, une mise en valeur de ces deux moyens d'expression. Selon Christian Dubuis-Santini, il faut que l'image déconcerte, il faut réapprendre à la lire.

Ces albums se différencient tous par leur format, leur mise en page et leur typographie. A leur sortie, Olivier Douzou les avait présenté comme étant pour adultes, mais Christian Dubuis-Santini précise qu'ils n'ont pas pensé à un public ciblé. La frontière entre les livres pour enfants et les livres pour adultes est très floue. Ces ouvrages peuvent avoir plusieurs niveaux de lectures et s'adressent à un public large, et c'est tant mieux. Extrait du texte de présentation de leur catalogue : « ...Ces livres s'adressent à tous les lecteurs curieux, amateurs de romans, de BD, de Beaux-Livres, de livre jeunesse. Notre époque semble propice à l'émergence de ces nouveaux récits, à la frontière de plusieurs genres. »

Il faut découvrir « Construire un feu » de Jack London illustré par le peintre Michel Galvin, « TNT en Amérique » de Jochen Gerner qui propose une « déconstruction de l'image pour faire émerger le sens » ou Tintin revisité, « L'électricité » de José Parrondo, « L'égaré : un peu des gares » de Frédérique Bertrand et Frédéric Rey, ou encore « Absinthe : précis de la troublante » de Pierre Kolaire, illustré par huit bédéastes dont quatre Helvètes (Helge Reumann, Xavier Robel, Anna Sommer et M.S. Bastian).

Le travail inventif et créatif de petites maisons comme le Rouergue ou l'Association est reconnu et recherché par des maisons d'éditions plus grandes.

Pour plus d'information sur ces artistes qui oscillent entre graphisme, BD et illustration pour la jeunesse, il faut se reporter au magnifique catalogue illustré des éditions « Un sourire de toi et j'quitte ma mère » (sic !) intitulé : « Les illustres » ; il recense une centaine de noms avec index et adresses en fin de volume.

### Rencontre autour du Baobab de l'album

Débat avec Christophe Honoré, président du jury 2002 ; Danièle Dastugue, directrice des éditions du Rouergue ; Florence Noiville, journaliste au *Monde* et les lauréats.

Le prix Baobab, créé en partenariat avec le journal *le Monde*, récompense un album paru dans l'année qui se distingue par son côté particulièrement original, exigeant, créatif ou surprenant. Il est doté de 7600 euros.

Cette année, le prix va à **Régis Lejonc** et **Martin Jarrie** pour leur ouvrage « **Au bout du compte** » publié aux éditions du Rouergue, collection Varia. (Collection où les auteurs/illustrateurs dessinent dans le format qui leur plaît).

Christophe Honoré (auteur entre autres de « Mon cœur bouleversé » à l'Ecole des loisirs) explique que le jury a privilégié un « album précis et rigoureux », à la lecture multiple, qui peut plaire autant aux petits qu'aux adultes. Il faut aller

vers « l'imprudence », chercher celui qui ne plaira pas à tout prix ! Il faut être téméraire en pensant « enfant » dit-il encore.

Le texte de Régis Lejonc (auteur/illustrateur aux éditions du Rouergue : « Tour de manège », « les deux géants ») est abstrait, plein de poésie et laisse la place à l'imagination de chacun. Martin Jarrie (illustrateur chez Nathan ou Rue du Monde), a réalisé « (...) un parcours pictural, graphique, en parallèle au texte. J'y ai mis beaucoup d'intime. Cet album fait le pont entre mon travail de peintre et mon activité d'illustration ». Ses dessins, des acryliques sur papier, ont un côté primitif et sont influencés par De Chirico ou Picabia. Martin Jarrie a reçu le Grand Prix de la Biennale de Bratislava en 1997.

Autre prix : Les Tam-Tam, délivrés à une œuvre de fiction.

Le premier Tam-Tam, décerné par un jury d'enfants de 7 à 10 ans, a été attribué à Régis Lejonc (hé, oui encore lui !) et Sébastien Joanniez pour « Marabout d'ficelle ». Ed. du Rouergue. Le second, celui des 11-14 ans, à Moka, pour « Le petit cœur brisé » publié à l'Ecole des loisirs.

### **Exposition BD : « Tendances noir »**

Avec des originaux de Baudoin, Chabouté, David B., Kamel Khélif, Louis Joos, José Munoz, Stefano Ricci, Thierry Van Hasselt, Alberto Breccia.

Depuis quelques années, la tendance est au noir et blanc dans la bande dessinée. Voir les ouvrages publiés par l'Association ou Frémok. Parrainée par Baudoin, cette exposition proposait une balade dans l'univers de 9 bédéastes qui ont choisi ce mode d'expression : planches originales, croquis, mini-interviews sont là pour nous faire découvrir la profondeur du noir.

Baudoin (illustrateur de deux magnifiques albums aux Seuil : « Le chingom » et « Rachid, l'enfant de la télé ») présente des originaux de son dernier ouvrage « Le chemin de Saint-Jean » ; crayon et pinceau pour décrire ces paysages de montagnes et son monde intérieur. « Ce qui est magique, c'est le trait blanc qui apparaît entre deux traits noirs ».



Chabouté est un digne héritier de Comès. Ses dessins à l'encre disent le rude monde de la campagne et la difficulté d'être (« Un îlot de bonheur », « Pleine lune »). Son univers est souvent sombre. « Le noir et le blanc servent mes histoires, l'atmosphère dans laquelle elles baignent. Si j'étais obligé d'y mettre de la couleur, elles n'auraient pas le même impact, pas le même poids ni la même force »

Pour David B., qui est également scénariste pour d'autres dessinateurs, « le noir est une couleur profonde, sans artifice. Je l'utilise pour m'enfoncer à l'intérieur de moi-même, exprimer ce que je ressens. » Dans « L'ascension du haut-mal », il raconte son enfance et la maladie de son frère.

Cette exposition nous a permis de découvrir le travail de 9 artistes, tous très différents dans leur approche du noir et blanc, tous très personnels. Le catalogue, grand format à l'italienne, propose une planche pour chaque artiste.

### Je serai le réel et toi, l'imaginaire...

Débat animé par Bernard Epin, critique littéraire. Avec : Daniel Conrod, auteur ; Didier Daeninckx, auteur ; Alain Serres, auteur et éditeur ; Pef, auteur et illustrateur ; François Place, auteur et illustrateur.

Le débat s'est basé sur les 2 livres suivants :

« **Siam** », écrit par Daniel Conrod et illustré par François Place. Editions Rue du Monde, 2002. Fait partie de la sélection du prix Baobab de l'album.

Cet album raconte l'histoire de Siam, un éléphant d'Asie, en commençant par sa mort et en terminant par sa naissance, en passant par son travail dans la

forêt indienne, les fêtes religieuses, le cirque et le tournage d'un film. Siam est désormais exposé dans la Galerie de l'évolution du Museum d'Histoire naturelle de Paris.

« **Il faut désobéir : il y a 60 ans, la France sous Vichy** » écrit par Didier Daeninckx et illustré par Pef. Editions Rue du Monde, 2002.

Ce livre relate l'acte de désobéissance des fonctionnaires qui, à Nancy en 1942, prévinrent, pendant la nuit, 300 familles juives qui devaient faire partie de la rafle du lendemain.

Pour Didier Daeninckx : « les contes, les romans, les nouvelles permettent de faire des hypothèses sur la réalité ». L'écrit nous permet donc de comprendre certaines époques et certains événements.

Selon Pef, l'homme a un « œil reptilien » qui lui permet de regarder en arrière. Lui-même, né en 1939, se sent porteur de guerres. Pour lui, il faudrait que cet œil reptilien regarde aussi vers l'avenir. Il ne faut pas attendre 80 ans pour faire des livres sur les événements d'aujourd'hui. Son arme à lui, c'est sa plume !

« Siam » a été écrit à partir d'un article de presse. L'auteur, journaliste à *Télérama* a été fasciné par l'histoire réel de cet éléphant et il en a fait un livre. Pour François Place, l'illustrateur : « le destin de cet éléphant très humain ! » En effet, il est déraciné, vendu, utilisé pour faire du cirque, du cinéma, oublié, vendu à nouveau. Les documentaires peuvent être des fictions. Les définitions des dictionnaires peuvent être une source d'imagination pour les enfants. Une fiction ou un roman sont parfois plus proches du réel qu'un article de fond.

Alain Serres est le fondateur des Editions Rue du Monde. Cette maison a été créée en 1997 et a publié une cinquantaine de titres jusqu'à aujourd'hui. Une de leurs spécificités est d'investir le terrain de la citoyenneté mais ils sont également ouverts sur la poésie, la fantaisie... Ils ont un regard critique sur la société et ils prennent les enfants au sérieux.

### **A la découverte d'un auteur et de son univers : Kveta Pacovska**

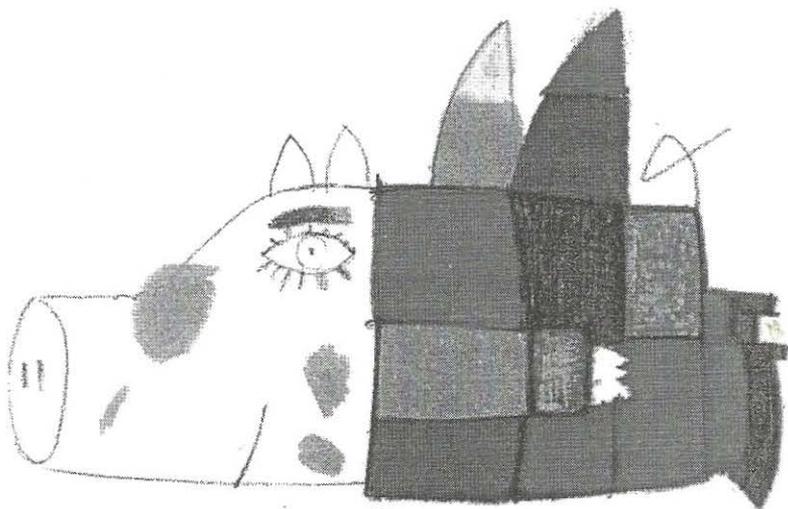
Kveta Pacovska, auteur et illustrateur est interviewée par Florence Noiville, journaliste au *Monde*.

Née en 1928, Kveta Pacovska est diplômée de l'Académie des arts appliqués de Prague. Au milieu des années 60, elle illustre les livres de Grimm et Andersen, faisant ainsi son entrée dans le monde du livre d'images. Voici maintenant plus de 30 ans qu'elle travaille à des créations destinées aux enfants : elle compte à ce jour plus d'une quarantaine de livres publiés. Ses oeuvres ont été non seulement exposées dans tous les pays du monde,

mais également primées. Kveta Pacovska a ainsi obtenu la Pomme d'Or du BIB (1983), le Grand Prix de Catalogne (1988), le Prix International Andersen (1992), le Prix Spécial de l'Exposition de Bologne (1988). Artiste contemporaine, Kveta Pacovska partage la pensée du mouvement Bauhaus, notamment de Klee, Kandinsky et Sonia Delaunay. Elle est, depuis le début des années 90, sollicitée dans l'Europe entière.

L'originalité de ses créations tient au choix de sa palette de couleurs. L'éclat de ses teintes lui a valu le qualificatif de "magicienne des couleurs". Son rouge, d'ailleurs baptisé "rouge Pacovska", est particulièrement célèbre en Europe. Pour Kveta Pacovska, un livre est "une oeuvre architecturale" : collages, découpes, mobiles, miroirs... Ses livres-objets envahissent l'espace et se jouent des limites du livre traditionnel.

Son passage au multimédia s'est fait très naturellement : celui-ci concrétise le mouvement et invite l'enfant à jouer librement avec les couleurs, les formes et les espaces. "Un livre illustré est la première galerie qu'un enfant visite", affirme-t-elle. Son intention est d'inviter petits et grands à une visite ininterrompue de ses créations artistiques. Elle y est parvenue, en intégrant une mise en scène totalement originale et novatrice, à l'image de son oeuvre.



Kveta Pacovska nous explique que sa rencontre avec l'art remonte à son enfance, lorsque, à Noël, elle faisait des gâteaux traditionnels avec sa grand-mère. En les répartissant sur la plaque, elle se créait déjà un univers artistique.

Jusque dans les années 80, Kveta Pacovska illustre surtout des livres d'autres auteurs. Dès les années 90, elle fait ses propres livres.

Pour Kveta Pacovska, toutes les couleurs ont la même force et se valent. Elle commence par toutes les couleurs mais finit par le rouge. Le rouge est une couleur gaie qui la met en joie.

Signification des couleurs : blanc : la pureté ; bleu : le rêve ; vert : couleur nourricière ; jaune : couleur qui nous éclaire, apporte la chaleur ; noir : la reine des couleurs car elle les combine toutes.

La couleur a beaucoup d'importance pour les enfants. Chaque couleur est génératrice de force, d'émotion et elle permet de s'exprimer. Elle est aussi fascinée par la force des chiffres et des lettres. Elle s'interroge sur la sonorité des sons, des lettres, des chiffres et la couleur des sons.

Kveta Pacovska développe un projet depuis 10 ans : l'élaboration d'un livre dans lequel le lecteur utilise les 5 sens. Elle privilégie l'espace, le rythme, le toucher et l'impression physique que ce dernier provoque.

\*\*\*\*\*

Nous avons pu constater, en visitant le Salon de Montreuil, combien l'édition jeunesse est bien vivante et d'une richesse sans cesse renouvelée.

Ce secteur de l'édition est chaque année en progression. Chez Gallimard il représente 1/3 du chiffre d'affaire. En 2000, 61,2 millions d'ouvrages ont été vendus. 30% de plus qu'en 1995 et les prévisions sont bonnes...

Il est également réjouissant de s'apercevoir que malgré le poids et le diktat des grandes maisons de production, les petits éditeurs tiennent bon et de nouvelles maisons d'édition voient le jour.

Visiter ce Salon nous permet de découvrir les nouveautés ou les tout petits éditeurs et de rapporter une documentation qui nous sera utile dans notre travail de sélection pour nos bibliothèques. Il est réjouissant de constater également que la section Jeunesse des Bibliothèques municipales de Genève suit très bien ce qui se fait dans ce domaine. Nous proposons à nos lecteurs un choix très large de la production.

La rencontre avec les auteurs/illustrateurs est toujours très enrichissante. Les débats et conférences sont d'une grande qualité et nous donne l'occasion de voir ce qui se passe ailleurs et d'échanger nos idées.

Marie Blandenier  
Anne Damon

# L'ENCRE FRAICHE

L'association des éditions de l'Encre Fraîche s'est constituée le 6 juin 2001. Les personnes, qui sont à l'origine de ce projet et qui en composent aujourd'hui le comité, sont ce qu'on pourrait appeler des lecteurs privilégiés : bibliothécaires, libraires, écrivains, comédiens, étudiants ou simples passionnés des lettres.

Une nouvelle association : pourquoi ?

La motivation est double : premièrement, les membres fondateurs de l'association avaient connaissance d'excellents manuscrits romands qui ne trouvaient pas d'éditeur, deuxièmement, de par les usages de la profession, les auteurs financent l'industrie du livre sans, la plupart du temps, pouvoir en vivre eux-mêmes.

De ce double constat, il ressortait qu'une structure donnant priorité à l'auteur, d'un point de vue financier, et à des livres suffisamment originaux pour effrayer un éditeur traditionnel, du point de vue contenu, une telle structure avait sa nécessité et méritait d'être créée.

Une place à part : mais comment ?

Pour oeuvrer immédiatement dans ce sens, l'association a rédigé une charte définissant quelques principes essentiels. Il y est notamment prévu un partage financier, beaucoup plus favorable à l'auteur que ce qui se pratique habituellement en Suisse.

Par ailleurs, les dispositions contractuelles prendront en compte les recommandations des différentes sociétés d'écrivains (SSE, Groupe d'Olten, etc.).

Une volonté éthique clairement affichée, et qui se double d'un élan littéraire original, de par un choix de textes pour le moins forts et atypiques.

## Publications 2002

Pour son année de lancement, L'Encre Fraîche a décidé de publier deux livres. C'est peu et c'est beaucoup. L'association veut défendre ces manuscrits avec énergie, afin de leur donner une vraie chance en librairie.

Il s'agira donc, pour chacun d'eux, de créer un événement.

Des textes forts : choisis avant tout pour leur qualité littéraire, les textes sélectionnés seront inmanquablement des ouvrages marquants, peut-être même dérangeants.

Leurs auteurs ne s'en cachent d'ailleurs pas, revendiquant tour à tour colère, lyrisme ou cruauté. Des textes sans concession, dont on comprend qu'ils aient pu intimider les éditeurs.

### **La Marche du Loup**

**Olivier SILLIG**

Olivier Sillig a déjà publié un roman, BZJEURD, paru en 1995 aux éditions de L'ATALANTE et, en 2000, dans la collection Folio SF de GALLIMARD.

Il a également participé à deux ouvrages collectifs : ROSEE D'EROS, publié en 1995 par la Galerie HUMUS, et ROMANDS NOIRS, paru en 1998 aux éditions de LA BALEINE.

Son deuxième roman, LA MARCHÉ DU LOUP, est une épopée qui se déroule en l'an mille. L'écriture, moderne, sèche, abrupte, parfois syncopée, ne gêne en rien le souffle épique du propos. Au contraire, elle nous plonge littéralement dans l'histoire sanglante et magnifique de Wolfgang, petit enfant roux et muet qui partage la vie des loups, puis celle des brigands.

Tel les tous grands récits fondateurs de l'imaginaire humain - L'ODYSSÉE, DON QUICHOTTE, MOBY DICK... - LA MARCHÉ DU LOUP sait allier le quotidien à la fable, nous emportant dans le tourbillon d'une aventure qui nous ferait croire aux légendes.

De la toute grande littérature au service d'une histoire cruelle, comme l'étaient les temps dont elle nous parle.

### **Un Plaisir Acide et Méchant**

**Françoise ROUBAUDI**

De même qu'Olivier Sillig, Françoise Roubaudi a déjà publié un roman, JEUX DE MIROIR, aux éditions des SABLES. Elle a également publié L'AUTRE RIVAGE aux éditions POESIE VIVANTE et REGARDS SUR COPPET, un ouvrage collectif chez CABEDITA.

De UN PLAISIR ACIDE ET MECHANT, Françoise Roubaudi avoue qu'elle l'a écrit dans une période noire de son existence. On s'en serait douté. S'il est ici aussi question de cruauté, ce n'est pas celle d'une époque, mais celle qui se tapit en chacun de nous.

Avec une acuité qui fait peur, Françoise Roubaudi va fouiller dans le cœur de ses personnages, si réels qu'ils nous sont proches, si naturellement dérangés qu'ils nous font douter de nous-même.

Des nouvelles totalement originales - personne avant Françoise Roubaudi n'avait écrit comme ça - mais que n'aurait certainement pas reniées Edgar Poe, tant il est vrai que, même extraordinaire, l'horreur est quotidienne.

Pour soutenir le projet en vous inscrivant à l'association ou pour envoyer vos manuscrits, une adresse : L' Encre Fraîche chez Yves Mugny, 7 rue Edouard Racine 1202 Genève

# A PROPOS DES RESSOURCES ELECTRONIQUES

---

Cet article présente dans les grandes lignes les problématiques liées aux ressources électroniques, notamment les systèmes de tarification et les différents types d'abonnement aux périodiques électroniques existants. D'autres points seront également abordés comme la question des avantages et des inconvénients que représentent ces ressources pour les bibliothèques. Finalement, la situation à l'Université de Genève sera décrite en quelques mots.

## *Etat des lieux*

On peut schématiquement regrouper les ressources électroniques en trois ensembles : les bases de données, les périodiques électroniques et les dictionnaires et encyclopédies. Cette distinction n'est pas basée sur la forme, car toutes ces ressources sont pareillement constituées d'informations stockées en tant que données numériques, mais bien plutôt sur le contenu. Et si cette typologie n'est pas très pertinente pour un informaticien pour qui tout est base de données, elle garde du sens d'un point de vue bibliothéconomique et informationnel. Notons à ce stade qu'il n'y a aucune prédiction sur le type de support utilisé pour conserver et transmettre ces données, ni sur les machines qui peuvent les lire. Si les CD-ROMs et Internet sont aujourd'hui très populaires, d'autres technologies peuvent prendre le relais à l'avenir.

Le premier ensemble de ressources est le plus ancien. Il contient principalement les bases de données factuelles et les bases de données bibliographiques auxquelles il faut, bien sûr, ajouter les catalogues informatisés des bibliothèques et des centres de documentation. Le nombre de bases de données croît sans cesse et une prédominance nord-américaine existe dans les disciplines académiques et scientifiques. Mentionnons toutefois les deux grandes bases bibliographiques françaises PASCAL (sciences et techniques) et FRANCIS (sciences humaines).

Le deuxième type de ressources, les publications périodiques, représente une grande part de l'édition électronique actuelle. L'émergence de ce média au milieu des années 1990 est fortement liée au développement d'Internet. Ces dernières années, le nombre d'acteurs sur ce marché a beaucoup diminué au profit des quatre plus gros éditeurs de STM (Science, Technique, Médecine) que sont Elsevier, Kluwer, Springer et Wiley, des entreprises européennes dans les trois premiers cas même si leur chiffre d'affaire se fait surtout aux Etats-Unis. Actuellement, tout éditeur « sérieux » se doit d'offrir une version électronique de ses journaux. Pour celui qui n'en a pas les moyens techniques ou financiers, il existe l'alternative de confier à des méta-éditeurs comme HighWire ou MetaPress le traitement et la diffusion de sa production. Des dizaines de milliers de titres sont aujourd'hui accessibles sur le web, à tel point que certain titre n'existe tout simplement plus sous forme imprimée.

Le troisième ensemble de ressources électroniques concerne les dictionnaires et les encyclopédies. Ce sont les possibilités multimédias offertes par l'édition électronique, avant même Internet, qui ont joué un rôle majeur dans l'émergence de ce type de ressources. La différence avec les deux groupes précédents vient essentiellement du fait que le contenu informationnel y est beaucoup plus stable, voire figé. Pour l'anecdote, rappelons que l'Encyclopædia Universalis qui, selon son éditeur, ne devait paraître que sous forme électronique, fait actuellement l'objet d'une nouvelle réédition papier.

Après avoir défini ces quelques notions de bases, nous allons nous concentrer plus spécifiquement sur les périodiques électroniques, car les enjeux liés à ce nouveau média constituent la trame de l'avenir du monde de l'information. Et avec quelques adaptations il est tout à fait possible d'appliquer la plupart des éléments mis en évidence aux autres types de ressources électroniques.

### ***Modèles économiques et types d'abonnement***

Le système de tarification des publications électroniques est évidemment au centre de toutes les discussions. Plusieurs modèles d'abonnement existent, combinant de différentes manières les souscriptions aux versions imprimées et celles pour les versions électroniques. Traditionnellement, le coût d'accès à ces dernières se calculait en fonction du montant de l'abonnement papier selon un modèle appelé « print-plus ». Celui-ci cède progressivement la place à un autre modèle, dit « electronic-plus », qui fixe pour base le prix de la version électronique et où cette fois c'est l'abonnement papier qui apparaît comme un surcoût. Ce renversement de paradigme est une des réponses des éditeurs aux désabonnements massifs opérés par les bibliothèques confrontées simultanément à la baisse des budgets d'acquisition et à la hausse de l'offre et des prix dans les années 1990 (souvent de l'ordre de 10% annuel sur plusieurs années<sup>1</sup>).

Les conséquences de ces changements et de ce nouveau modèle d'abonnement ne sont pas minimes pour les institutions. Alors qu'il était possible au début de fondre les achats de périodiques électroniques dans le budget standard des périodiques, l'accroissement du nombre d'abonnements a vite déséquilibré la répartition des sommes à disposition nous obligeant à réfléchir aux moyens de résoudre ces problèmes. La création d'une nouvelle ligne budgétaire indépendante, et bien dotée, peut être une première piste, mais elle ne suffira pas. Il faudra aussi explorer les possibilités offertes par l'initiative du Budapest Open Access Initiative (rendre gratuit l'accès aux résultats des recherches <http://www.soros.org/openaccess/>) ou celles que préconise SPARC (promouvoir l'émergence de périodiques scientifiques gratuits <http://www.sparceurope.org/>).

La commercialisation de l'édition électronique d'un périodique suit des voies tortueuses, plusieurs paramètres entrant en ligne de compte. On peut ainsi négocier le prix, mais aussi la quantité de contenu offert et les délais de diffusion par rapport à la version imprimée. Il est également possible de jouer sur la couverture rétrospective (année en cours, x dernières années, depuis telle date). On imagine

---

<sup>1</sup> A ce sujet, voir l'analyse des prix par page des périodiques de mathématiques : [http://www.mathematik.uni-bielefeld.de/~rehmann/BIB/AMS/Price\\_per\\_Page.html](http://www.mathematik.uni-bielefeld.de/~rehmann/BIB/AMS/Price_per_Page.html) (visité le 25.10.02)

aisément qu'avec tous ces facteurs la gestion des abonnements titre par titre devient un véritable imbroglio, cela autant pour les grandes bibliothèques que pour les éditeurs/diffuseurs. C'est une des raisons majeures qui explique l'attrait pour les « packages » (tous les titres d'un éditeur) par rapport à des palettes personnalisées de titres. Ainsi, il est devenu courant de s'abonner à l'ensemble de la production d'un éditeur, indépendamment des titres réellement intéressants pour l'institution.

## **Avantages**

Sans revenir sur les facilités de gestion d'un package, il est évident que l'abonnement à un tel service accroît de manière importante l'offre pour les usagers. Et s'il devient plus difficile pour les bibliothécaires d'appréhender physiquement son public, des moyens techniques permettent de connaître et de suivre les habitudes des cyber-lecteurs, par exemple les statistiques de consultation. Une normalisation de ces données est d'ailleurs en cours (<http://www.projectcounter.org>).

Parallèlement à l'augmentation de l'offre, il y a aussi un important saut qualitatif pour les utilisateurs. La disparition de nombreuses contraintes purement administratives (horaires d'ouverture par exemple), leur permet désormais de consulter ces ressources directement depuis leur poste de travail. Si le risque de les voir se perdre devant la masse d'informations disponibles ne peut être supprimé, les progrès dans les interfaces de recherche ainsi que la pratique de plus en plus courante des chercheurs encourageant leur indépendance et leur autonomie.

Les avantages que nous venons de voir sont liés à la plus grande disponibilité de ces ressources. Ils restent toutefois minimes par rapport aux améliorations offertes par les liens hypertextes. C'est en effet cette possibilité de pouvoir naviguer de manière quasi transparente d'une base de données bibliographiques vers un article de périodique en texte intégral qui représente une avancée majeure. Et il n'y a pas vraiment de limites au système, car il est également possible, par un simple clic de souris et sans avoir à reformuler sa requête, de consulter l'état de collection de la bibliothèque. Ces liens entre les références, les états de collection et les textes référencés, entre les ressources locales et celles venant de l'extérieur, constituent la véritable valeur ajoutée des ressources électroniques par rapport à leurs équivalents imprimés. Une des conséquences directes de cette accessibilité aux textes intégraux est la baisse de photocopies d'articles dans les services de prêts interbibliothèques (baisse de 42% sur 5 ans à l'Université de Genève).

## **Inconvénients**

Mis à part le problème du prix de tels services, souvent si onéreux que les bibliothèques doivent se regrouper en consortiums d'achat, il existe une différence fondamentale avec l'acquisition des publications imprimées. Alors qu'une collection papier s'accroît au fil des années et enrichit le patrimoine d'une institution, ce n'est pas le cas avec les périodiques électroniques, car l'abonnement ne concerne souvent que l'accès aux données et pas leur acquisition. Il est certes possible d'acquérir des archives numériques, mais cela nécessite des négociations et des surcoûts par rapport à l'abonnement standard. Le gain de place sur les rayons des dépôts ne se fait ainsi pas sans contre-parties ! Le mouvement est cependant

amorcé et de nombreuses bibliothèques de recherche spécialisées abandonnent complètement les versions imprimées au profit du tout électronique. Cela ne les dispense malheureusement pas de conserver les années antérieures à la numérisation qui ne remonte souvent qu'aux années 1990.

L'autre problème majeur concerne l'archivage des données électroniques. On sait que la durée de vie d'un CD-ROM est de l'ordre de quelques dizaines d'années seulement. Et même à supposer que ce support de plastique résiste plus longtemps, on peut parier que les machines capables de le lire n'existeront plus. Ceci implique qu'il faille migrer régulièrement les données numériques d'un support vers un autre, d'une technologie vers une autre. Ce travail est certes automatisable et peut se dérouler sans perte d'informations, mais la masse des données à traiter engendrent des coûts considérables que les éditeurs rechignent à prendre à leur charge. Différentes solutions sont à l'étude à l'exemple de l'accord entre Elsevier et la bibliothèque nationale des Pays-Bas qui a permis à cette dernière de devenir le dépositaire électronique de l'éditeur. Dans le même registre, la Bibliothèque du Congrès de Washington est devenue le légataire des données de UMI/Bell&Howell si ce dernier devait cesser ses activités éditoriales. En Suisse, la Confédération finance une étude en cours du Consortium des bibliothèques sur les besoins en archivage électronique et sur les alternatives existantes.

Une autre solution a été adoptée dans le cas de JSTOR (<http://www.jstor.org>), une organisation à but non lucratif qui se charge de numériser des périodiques, morts ou vivants, à partir du premier numéro. Les travaux sont financés par la souscription et les cotisations annuelles des institutions participantes. Si la fourniture des documents utilise le format PDF, la recherche se fait quant à elle sur le texte intégral des articles qui a été récupéré par reconnaissance optique des caractères. Actuellement 357 titres sont disponibles, le plus ancien étant les *Philosophical Transactions*, 1665-1678, de la *Royal Society*. Quant à l'*American Naturalist*, il est toujours vivant et consultable entre 1867 et 1998 ; les dernières années (1999-2002) restent diffusées par l'éditeur.

## **A l'Université de Genève**

Les bibliothèques de l'Université de Genève sont abonnées à de nombreuses ressources électroniques (<http://www.unige.ch/biblio/ressources/period/index.html>). Des licences de site sont négociées afin d'offrir à chaque utilisateur du réseau informatique l'accès à l'ensemble de ces ressources, ce qui permet de les rendre disponibles autant dans les salles de lecture que dans les bureaux du corps enseignant et du personnel administratif. Toutes les disciplines sont couvertes (de la théologie à la physique en passant par l'histoire et l'économie) même si on constate que les périodiques concernent plus particulièrement les domaines STM. De par sa mission d'ouverture sur la cité, l'Université permet à tout un chacun de venir interroger ces sources d'informations.

Les dépenses d'abonnements atteignent des sommes impressionnantes puisque le budget commun total dépasse les 400'000.- francs en 2002. Et il convient de rajouter à ce montant les subventions fédérales qui financent la moitié des abonnements conclus par le Consortium suisse des bibliothèques ! A titre d'exemples, la base de données multidisciplinaire Web of Science coûte plus de 50'000.- francs par année

pour le campus, et ce sont plus de 30'000 francs qu'il faut déboursier pour accéder aux 1200 titres de périodiques électroniques d'Elsevier, somme qui ne compte évidemment pas les nombreux abonnements papiers.

Ces chiffres doivent toutefois être mis en regard de l'usage qui est fait de ces ressources. Pour reprendre Web of Science, on constate que plus de 730 connexions ont lieu chaque mois et que 3300 recherches y sont faites. Chez Elsevier, ce sont 3500 connexions et 8700 articles qui sont téléchargés mensuellement. Quant à Medline, ce ne sont pas moins de 13'400 requêtes par mois que les chercheurs et médecins adressent au serveur de données.

### **Le mot de la fin**

Quelles conclusions apporter à une problématique si récente et où les enjeux financiers sont si énormes ? Rien de définitif assurément. Il reste du travail avant d'atteindre un compromis acceptable entre toutes les contraintes actuelles qui poussent chaque partenaire à défendre ses intérêts bec et ongles. Mais il faut bien admettre qu'aucune bibliothèque de recherche ne peut plus se passer des ressources électroniques. Ce n'est pourtant pas la porte ouverte aux appétits des gros éditeurs, car on voit de plus en plus d'institutions ou de communautés de chercheurs devenir eux-mêmes producteurs de ressources électroniques. Ces initiatives peuvent être gratuites et couronnées de succès comme le montre tel serveur de préimpressions en physique (à l'origine à Los Alamos, maintenant à l'Université de Cornell) qui enregistre plus de 120'000 connexions quotidiennes (<http://www.arxiv.org>). Est-ce la voie pour résoudre la crise des périodiques ?

### **Référence**

BORN Kathaleen, van ORSDEL Lee. - *41st annual report periodical price survey*. - In : *Library Journal*, 15 avril 2001. Disponible en ligne (visité le 27.9.02) : <http://libraryjournal.reviewsnews.com/index.asp?layout=articlePrint&articleID=CA71703>

MONTGOMERY Carol Hansen, KING Donald W. - *Comparing library and user related costs of print and electronic journal collections*. - In : *D-Lib Magazine*, octobre 2002. <http://www.dlib.org/dlib/october02/montgomery/10montgomery.html>



Jean-Blaise Claivaz  
SEBIB  
Université de Genève  
[jean-blaise.claivaz@adm.unige.ch](mailto:jean-blaise.claivaz@adm.unige.ch)

# ENTRE DEUX VAGUES ENTRE DEUX VAGUES

## LIBRAIRE EN LIGNE

La Suisse a désormais sa librairie virtuelle basée à Lausanne. Le site propose une offre de 17 millions d'ouvrages dont 450.000 en français. Le paiement se fait par bulletin de versement ou carte de crédit. Selon ses promoteurs, les prix et les délais sont concurrentiels.

<http://www.livres.ch>

## SITE DE L'AGBD

Après Hors-Texte, notre site a également subi un sérieux rafraîchissement grâce aux talents de Jean-Blaise Claivaz. De nouvelles rubriques font leur apparition : un agenda, le rapport complet du GREF sur la réévaluation des fonctions, le rapport annuel du président, etc. A découvrir !

## NOS COLLEGUES VAUDOIS

Le site du GRBV a lui aussi été mis à jour. On peut y trouver notamment le Projet DECFO (réévaluation des fonctions à l'Etat de Vaud) concernant tous les bibliothécaires employés par l'Etat.

Nos collègues vaudois ont également créé un groupe de travail de bibliothécaires scolaires qui militent pour la création d'une bibliothèque par établissement gérée par du personnel dûment formé.

Ce groupe a rédigé un dossier sur la mission des bibliothèques scolaires et sur les compétences attendues des bibliothécaires.

<http://www.bbs.ch/GRBV/>

<http://www.bbs.ch/GRBV/AG2002/DECFO.html>

## UN GOUT DE MADELEINE

Tous les épisodes de la vie de Marcel Proust et de ses proches sont réunis dans un fichier chronologique et mis en relation avec les événements contemporains.

Dédiées à la recherche sur l'auteur et son temps par la Library of the University of Illinois at Urbana-Champaign ces pages sont disponibles en français.

<http://gateway.library.uiuc.edu/kolbp/>

## FREE PEOPLE READ FREELY

En réponse au Patriot Act élaboré par l'administration américaine, l'ALA publie sur ses pages web plusieurs textes sur la liberté de lecture : "Resolution Reaffirming the Principles of Intellectual Freedom in the Aftermath of Terrorist Attacks", "The Universal Right to Free Expression : an Interpretation of the Library Bill of Rights", " Banned Books Week", etc.

Elle offre également des liens vers d'autres sites, dont celui de l'IFLA :

"Déclaration d'IFLA sur les bibliothèques et la liberté intellectuelle". Cette déclaration a été préparée par IFLA/FAIFE (Comité sur la liberté d'accès à l'information et sur la liberté d'expression de l'IFLA) et approuvée par le bureau exécutif de l'IFLA, 25 mars 1999, La Haye, Pays-Bas.

<http://www.ala.org/alaorg/oif/statepatriotresolutions.html>

<http://www.ifla.org/faife/policy/iflastat/iflastat.htm>



# ALLO BIBLIO ECHOS



## LES GARÇONS LISENT... MAIS PAS DES LIVRES!

Une récente enquête américaine établit que les garçons, contrairement aux croyances populaires, sont aussi des lecteurs.

En fait, les choix de lecture imposés ne les intéressent pas : les concepteurs de cours veulent que les étudiants apprennent à aimer la «vraie» littérature, mais n'est-ce pas plutôt de l'impérialisme culturel alors que certains étudiants évoluent dans des milieux très pauvres ? C'est une des questions soulevées par Kathy Sanford, de la University of Victoria et co-auteure de l'étude.

Les enseignants devraient permettre aux garçons d'utiliser du matériel de lecture non conventionnel en classe. Ils gagneraient à connaître les intérêts de leurs élèves et à en tirer profit pour stimuler l'acquisition des notions qu'ils ont à transmettre.

Les chercheurs estiment que les garçons sont en fait mieux préparés à la vraie vie puisqu'ils apprennent dès leur jeune âge à développer des qualités pratiques, grâce, entre autres, à l'utilisation de l'informatique

Compte-rendu de «Study says boys do read, they just don't read books» de Julie Smyth

© *Thot / Cursus* 2002

## BUCH BASEL

Loin de Francfort et de Genève, Buch Basel proposera au grand public un Salon du livre et des médias du 2 au 4 mai prochain.

Un Festival de littérature aura lieu en même temps et fera, selon les pages Web du site, "de la ville de Bâle la capitale littéraire et culturelle de la Suisse et de l'étranger proche pendant les trois jours que durera la manifestation"

Une centaine de maisons d'édition de Suisse, d'Allemagne et d'Autriche sont conviées à la manifestation.

<http://www.buchbasel.ch/francais/index.html>

## L'ACTE DE MEDIATION

En février 1803 Bonaparte impose l'Acte de Médiation aux Suisses. Le premier consul établit une confédération de 19 cantons sous protectorat français, il met alliés et anciens territoires sujets sur pied d'égalité et restaure la paix intérieure.

Pour célébrer le bicentenaire de la création de la Suisse moderne et en collaboration avec le Département d'histoire du droit et des doctrines politiques et juridiques de l'Université, la BPU présente des imprimés, des manuscrits et des documents cartographiques et iconographiques.

Une brochure rédigée par Victor Monnier et Marianne Tsioli-Bodenmann paraît à cette occasion.

Bonaparte et les Suisses : l'Acte de Médiation de 1803

Espace Ami Lullin

25 février - 6 septembre 2003

## LE "LIVRE DE POCHE" SOUFFLE SES 50 BOUGIES



"L'un des miracles que l'on doit au "Livre de Poche" est d'avoir fait connaître la bonne littérature en la rendant accessible financièrement à ceux qui ne la lisait jamais, lui préférant jusque là des romans de quatre sous" a expliqué Robert Sabatier dont une douzaine de livres sont publiés dans cette collection.

Pour rendre hommage au cinquante ans du livre de poche, le Centre Pompidou à Paris organise une exposition-rétrospective jusqu'au 5 mai 2003

"Le Livre de Poche a 50 ans : 1953-2003"

## JEANNE HERSCH

L'oeuvre posthume de la philosophe Jeanne Hersch est prête à être livrée aux chercheurs. La bibliothèque centrale de Zurich, qui a réuni l'ensemble des documents, se félicite de cette extraordinaire donation.

*télétext 13 mars 2003*

## LECTEURS AMERICAINS SOUS SURVEILLANCE

Le FBI et l'INS consultent les registres de bibliothèques, les abonnements aux journaux et les registres de vente des librairies au titre du Patriot Act, une loi adoptée après les attentats du 11 septembre.

"Les libraires affirment que les noms des acheteurs de livres sont fichés et qu'ils ont été avertis qu'ils n'avaient pas le droit d'en informer les acheteurs" explique le représentant de l'OSCE pour la liberté d'expression, alerté par l'Association des libraires américains et des bibliothécaires d'université, qui dénonce ces méthodes.

*Le Temps, 24 janvier 2003*

*<http://www.ala.org/alaorg/oif/statepatriotresolutions.html>*

## A MEDITER ?

*"Les fonctionnaires sont un peu comme les livres d'une bibliothèque : ce sont les plus haut placés qui servent le moins."*

Citation attribuée à Georges Clemenceau (1841-1929)... mais également à Alphonse Karr (1808-1890)

## *HORS-TEXTE*

est le bulletin d'information de l'Association genevoise des bibliothécaires diplômés (AGBD). Il est envoyé gratuitement trois fois l'an (mars, juin et novembre) à tous les membres de l'AGBD. Les personnes non membres ou les organismes peuvent s'y abonner au prix de Fr. 20.- l'an (ccp 12-2045-7-3)

**ADRESSE DU SITE AGBD SUR LE WEB:** <http://www.bbs.ch/AGBD/>

### *LE COMITE DE REDACTION*

est composé de: Elisabeth Bernardi, Marie-Pierre Flotron, Eric Monnier, Malou Noetzlin, Danièle Tosi

### *ADRESSE*

Rédaction de HORS-TEXTE / A.G.B.D.  
Case postale 3494  
CH - 1211 Genève 3

RENVERSANT



**ATTENTION**  
**délade remise pour le prochain numéro**

**30 mai 2003**

**Afin de pouvoir vous envoyer HORS-TEXTE comme prévu, nous vous demandons de respecter ce délai. Merci d'avance!**

# SOMMAIRE

<i>Ce qu'ils ont dit</i> .....	2
<i>Editorial</i> .....	3
<i>Rapport d'activité 2002</i> .....	4
<i>Révolutions de l'écrit et mutations des bibliothèques</i> .....	8
<i>Les vingt-cinq ans de la BPI</i> .....	17
<i>Hommage à Hélène Rivier fondatrice des Bibliothèques municipales de la Ville de Genève, directrice de 1930 à 1966</i> .....	21
<i>Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil</i> .....	24
<i>L'encre fraîche</i> .....	33
<i>A propos des ressources électroniques</i> .....	35
<i>Entre deux vagues</i> .....	40
<i>Allô Biblio Echos</i> .....	41

